

phé lui aussi, remit à l'empereur Antonin le Pieux, à ses fils, ainsi qu'au sénat, un traité contre les Gentils, dans lequel il défend l'innominé de la croix, et proclame en toute liberté la résurrection du Christ. Dois-je parler de Mélliton, évêque de Sardes, d'Appolinaire, prêtre de l'Eglise d'Hierapolis, de Denis, évêque de Corinthe, de Tatien, de Bardesane, d'Iréné, successeur du martyr Pothin, qui tous ont déroulé dans un grand nombre de volumes les origines de chaque hérésie, en montrant de quels systèmes philosophiques elles ont émané? Pantène, philosophe de l'école des stoïciens, signalé par la gloire de son érudition, fut envoyé par Démétrius, évêque d'Alexandrie, pour aller dans l'Inde prêcher le Christ aux brahmanes et aux philosophes de cette nation. Clément, prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, le plus érudit de tous à mon jugement, écrivit ses Stromates en huit livres, autant pour ses Hypothèses, un autre livre contre les Gentils, trois volumes enfin sous le titre de Pédagogie. Que trouverez-vous là d'inépuisé, ou même qui ne soit extrait du cœur de la philosophie? A son exemple, Origène écrivit dix livres sous un titre analogue, faisant le parallèle entre les sentiments des chrétiens et ceux des philosophes, affermissant les dogmes de notre religion par des citations de Platon et d'Aristote, de Nu-

ménus et de Cornutus. Milliare a écrit aussi contre les Gentils un remarquable volume. Hippolyte et Apollonius sénateur de la ville de Rome ont de même composé quelques opuscules. De plus, il reste des livres de Julius Africanus, qui a écrit sur la science des temps, et de Théodore, appelé Grégoire plus tard, saint Grégoire le Thaumaturge, homme distingué par les miracles et les vertus apostoliques; de Denis, évêque d'Alexandrie, d'Anatole, prêtre de l'Eglise de Laodicée, sans compter d'autres prêtres, Pamphile, Pierius, Lucien, Malchion, et puis Eusèbe, évêque de Césarée, Eustathe d'Antioche, Athanase d'Alexandrie, Eusèbe d'Emèse, Triphile de Chypre, Astérius de Scythopolis, le confesseur Sérapion, Tite, évêque de Bostra, les Cappadociens Basile, Grégoire, Amphiloque: tous remplissent leurs livres des enseignements et des sentences des philosophes au point que vous ne savez ce qu'il faut admirer le plus en eux, de l'érudition profane ou de la science sacrée.

5. J'en viens aux Latins. Quel génie mieux orné ou plus pénétrant que celui de Tertullien? Son Apologétique et ses livres contre les Gentils offrent tous les avantages des plus savantes méthodes. Minutius Félix, avocat du forum romain, à quelle source profane n'a-t-il pas puisé, soit dans son livre intitulé Octavius, soit dans un

etc.) omnium eruditissimus, octo scripsit Stromatum libros; et totidem *Stromateis*, et alium contra Gentes, Pædagogique tria volumina. Quid in illis innotuit? imo quid non de media Philosophia est? Hunc imitatus Origenes, decem scripsit Stromateas, Christianorum et Philosophorum inter se sententias comparans; et omnia nostre religionis dogmata de Platone et Aristotele, Numenio, Cornutoque confirmans. Scripsit et Milliades contra Gentes volumen egregium. Hippolytus quoque, et Apollonius, Romane urbis Senator, propria opuscula condiderunt. Exstant et Julii Africani libri, qui temporum scriptis historia; et Theodori, qui postea Gregorius appellatus est (S. Gregorius Thaumaturgus), viri Apostolicorum signorum atque virtutum; et Dionysii Alexandrini Episcopi; Anatoli quoque, Laodicene Ecclesie Sacerdotis; nec non Presbyterorum Pamphili, Pierii, Luciani, Malchionis, Eusebii, Cesarientis Episcopi, et Eustathii Antiocheni, et Athanasii Alexandrini; Eusebii quoque Emiseni, et Triphillii Cyprii, et Asterii Scythopolite, et Serapionis Confessoris, Tit quoque Bostrensis Episcopi, Cappadocumque Basillii, Gregorii, Amphilochii: qui omnes in tantum Philosophorum doctrinis atque sententiis suos resar-

autre contre les Mathématiciens, si toutefois ce titre n'est pas faussement attribué à cet auteur? Arnobe a mis au jour sept livres contre les païens, et son disciple Lactance autant; celui-ci a composé de plus un ouvrage sur la colère et deux sur les Œuvres de Dieu. Si vous consentez à les lire, vous y trouverez un résumé des dialogues de Cicéron. Dans les livres de Victorin, martyr, si l'érudition manque, le désir de l'érudition ne manque pas. Et Cyprien, avec quelle précision, quelle connaissance de toutes les histoires, quelle splendeur de mots et de pensées, n'a-t-il pas démontré que les idoles ne sont pas des dieux? Hilaire, ce confesseur, cet évêque qui a vécu de mon temps, imita les douze livres de Quintilien, et par le style autant que par le nombre; il a montré de plus par son petit livre contre le médecin Dioscore, combien il pouvait exceller dans les lettres. Le prêtre Juvenius, qui vivait sous Constantin, a mis en vers l'histoire de notre divin Sauveur; il n'a pas craint d'abaisser la majesté de l'Evangile en la soumettant aux lois de la versification. Je me tais sur les autres, morts ou vivants, dont les écrits ont manifesté la puissance ou la volonté.

6. Et n'allez pas donner dans cette fausse opinion que cela peut bien être permis contre

les Gentils, mais qu'on ne doit pas en faire profession dans les autres controverses; car tous à peu près, excepté ceux qui n'ont pas appris les lettres à l'exemple d'Epicure, regorgent d'érudition et de doctrine dans tous leurs ouvrages. Du reste, j'aime bien à me persuader, et c'est une pensée qui me vient pendant que je dicte, que vous n'ignorez pas ce que les savants ont toujours pratiqué; qu'un autre que vous me pose la question par votre intermédiaire; et cet autre, à raison de son amour pour les histoires de Saluste, je l'appellerai volontiers Calpurnius Lanarius (1). Conseillez, je vous prie, à cet égard de ne pas envier les dents de ceux qui mangent, à cette taupé de ne point faire fi des yeux de la chèvre. Le sujet prêterait à de longues discussions vous le voyez; mais, écrivant une lettre, je suis obligé de m'arrêter là.

## LETTRE LXXII.

A LUCINIUS.

Lucinius était originaire de la Bétique, il menait une vie chaste avec sa femme Théodora, et il avait résolu de s'embarquer pour Jérusalem; Jérôme l'exhorta à persister dans sa résolution. Il lui envoya en même temps quelques-uns de ses ouvrages, que Lucinius lui avait demandés; il joint à son envoi quatre petits cillices et un exemplaire d'Isaie. Il l'entretient

(1) Deux Calpurnius sont tristement signalés dans l'histoire romaine: l'un surnommé Bestia, l'autre Lanarius. Le premier trahit sa patrie par une infâme avarice pendant la guerre contre Jugurtha. Le second tua par trahison Julius Sabinator. Saint Jérôme paraît les confondre, mais peut-être à dessein, pour mieux atteindre son destructeur par cette double allusion.

ciunt libros ut nescias quid in illis primum admirari debeas, eruditionem sæculi, an scientiam Scripturarum.

5. Veniam ad Latinos. Quid Tertulliano eruditius, quid acutius? Apologeticus ejus et contra Gentes libri eundem sæculi obtinent (al. *opulentum*) disciplinam. Minutius Felix, consiliarius Romani fori, in libro cui titulus Octavius est, et in altero contra Mathematicos (si tamen inscriptio non mendatur auctorem) quid Gentium scripturarum dimisit intactum? Septem libros adversus Gentes Arnobius edidit, totidemque discipulus ejus Lactantius, qui de Ira quoque, et Opificio Dei duo volumina condidit; quos si legere volueris, dialogum Ciceronis in eis *ἐπιποσὶ* reperies. Victorino Martyri in libris suis, licet desit eruditio, tamen non desit eruditionis voluntas. Cyprianus, quod idola dii non sint, qua brevitate, qua historicarum omnium scientia, quorum verborum et sensuum splendore perstrinxit? Hilarius moorum Confessor temporum et Episcopus, duodecim Quintilianii libros et stylo imitatus est et numero; brevique libello quem scripsit contra Dioscorum Medicum, quid in litteris possit,

ostendit. Juvenius Presbyter, sub Constantino, historiam Domini Salvatoris versibus explicavit; nec perimitit Evangelii majestatem sub metri leges mittere. De cæteris vel mortuis vel viventibus taceo; quorum in scriptis suis et vires manifeste sunt et voluntas.

6. Nec statim prava opinione fallaris, contra Gentes hoc esse licitum, in aliis disputacionibus dissimulandum; quia omnes sane omnium libri, exceptis his qui cum Epicuro litteras non didicerunt, eruditionis doctrinaque plenissimi sunt. Quanquam ego illud magis reor, quod didicisti venit in mentem, non te ignorare quod semper a doctis viris usurpatum est; sed per te mihi proponi ab alio questionem, qui forte propter amorem historicarum Salustii, Calpurnius cognomento Lanarius sit. Cui quæso ut sudeas ne vescentium dentibus edentulus videatur, et oculos caprearum talpa contemnat. Dives, ut cernis, ad disputandum materia; sed jam epistolaris angustia finienda est.

## EPISTOLA LXXII.

AD LUCINIUM.

Lucinium Beticum genere, qui cum uxore sua Theodora castam ducebat vitam, et Jerusalem Navigare

des jeûnes, de la manducation de l'Eucharistie et des traditions ecclésiastiques.

1. J'étais loin de m'attendre à recevoir une lettre de vous; elle m'a causé la plus vive surprise: moins je l'espérais, plus elle m'a comblé de joie. Elle a comme réveillé mon âme endormie, de telle sorte que j'ai tout à coup embrassé par l'affection celui que je n'avais jamais vu; et je murmurais doucement en moi-même: « Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe; et je volerai, et je trouverai le repos; » *Psalm.* lxxv, 7; et je trouverai celui que chérit mon âme. La parole du Seigneur vient de s'accomplir réellement en vous: « Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, pour se reposer dans le sein d'Abraham. » Corneille, le centurion de la cohorte italique, fut en son temps une figure de la foi de mon cher Lucinius. L'Apôtre Paul, écrivant aux Romains: « Quand je me serai mis en route pour l'Espagne, j'espère vous voir en passant, et obtenir de vous que vous me conduisiez là, » *Rom.* xv, 24, montrait par d'aussi magnifiques espérances, ce qu'il attendait de cette contrée. En peu de temps il va de Jérusalem à l'illyrie, jetant partout les fondements de l'Évangile; il entre à Rome enchaîné, pour briser les chaînes des esclaves de la superstition. Il reste deux ans dans une maison louée, pour nous remettre en possession de la

constituerat, hortatur ut in proposito persistet et adnavigat. Interca opera quedam sua, que ille postularat, una cum quatuor cœlicolis, et istis codicibus, militit; tum de jeûnis, Eucharistie sumptione, ac traditionibus Ecclesiasticis dissertit.

1. Nec opinanti mihi subito litteræ tuæ reddita sunt; que quanto insperata tanto gaudiorum plene, quiescentium animam suscitaverunt, ut statim amore complecterer quem oculis ignorabam, et illud mecum tacitum suspirium: « Quis dabit mihi pennas sicut colombe, et volabo, et quiescam; » *Ps.* lxxv, 7; ut inveniat quem diligit anima mea. Vere nunc in te sermo Domini noster completus est: « Multi de Oriente et Occidente venient, et recumbent in sinu Abraham. » Corneilius centurio cohortis Italianæ, jam tunc Lucinii mei presfigurabat fidem. Apostolus Paulus scribens ad Romanos: « Cum in Hispaniam proficisci cœpero, spero quod præteriens videam vos, et a vobis deducar illic, » *Rom.* xv, 24, tantis fructibus (scilicet *fructibus*) approbavit quod de illa provincia quæretet. In brevi tempore ad Jerosolymis usque ad llyricum Evangelii jaciens fundamenta, Romam victus ingreditur, ut victus su-

maison éternelle des deux Testaments. Ce pêcheur d'hommes, ayant lancé le filet apostolique, vous a pris vous aussi comme une splendide Dorade parmi tant d'autres genres de poissons, et vous a ramené au rivage. Vous avez quitté les flots amers, les gouffres salés, les anfractuosités des montagnes; repoussant avec dédain l'empire de Léviathan, qui règne dans les eaux, vous avez gagné le désert avec Jésus, afin de pouvoir chanter ces paroles prophétiques: « Sur une terre déserte, dans des lieux impraticables et desséchés, ainsi me suis-je présenté devant vous dans le sanctuaire; » *Psalm.* lxxv, 3; et de plus: « Voilà que je me suis éloigné prenant la fuite, et j'ai fixé mon séjour dans la solitude. J'attendais celui qui m'a sauvé de la pusillanimité de l'esprit et de la tempête. » *Psalm.* lxxv, 8, 9. Je vous avertis donc et je vous conjure avec une affection paternelle de ne pas regarder derrière vous, puisque vous avez abandonné Sodome, vous hâtant vers la région des montagnes. Ne laissez plus échapper la poignée de la charrue, ni les bords de la robe du Sauveur, ni ses cheveux imprégnés de la rosée des nuits, dès que vous vous en êtes une fois emparé. Ne descendez pas de la cime des vertus, pour aller chercher vos anciens vêtements. Ne revenez pas des champs dans votre maison, ne vous attachez pas avec Lot au riant aspect des jardins, à ces

perditionis erroribus liberis faciat. Manet in hospitio conducto per biennium, ut nobis utrasque Instrumenti æternam reddat donum. Piscator hominum, misso rete Apostolico, te quoque quasi pulcherrimam Auratam inter innumera piscium genera traxit ad litus. Reliquisti amarus fletus, sales gurgites, scissuras montium; et Leviathan regnantem in aquis, cum Jesu deserta expetens, contempsisti, ut possis Prophetis illud canere: « In terra deserta, in via et inagrosso, sic in sandalo apparui tibi; » *Ps.* lxxv, 3; et iterum: « Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine. Expectabam eum qui salvum me fecit a pusillanimitate spiritus et tempestate. » *Ps.* lxxv, 8, 9. Obsecro te et moneo parentis affectu, ut qui Sodomanum reliquisti, ad montana festinans, post tergum ne respicias; ne aratri stivam, ne fimbriam Salvatoris, ne cinctus ejus, nocte rore madefactos, quos semel tenere cepisti, aliquando dimittas; ne de tecto virtutum, pristina quaesitura vestimenta descendas; ne de agro revertaris domum, ne campestria cum Lot et amena hortorum diligas, que non irrigantur de celo, ut terra sancta, sed de turbido flumine Jordanis post-

campagnes qui ne sont pas arrosées par les eaux du ciel comme la terre sainte, mais plutôt par les eaux troubles du Jourdain, après qu'il a perdu sa douceur en se mêlant à la mer morte.

2. Beaucoup commencent; il en est peu qui parviennent au sommet. « Ceux qui descendent dans le stade courent tous, il est vrai; mais un seul reçoit la couronne. » *I Corinth.* ix, 24. Pour nous, il nous est dit: « Courez de manière à saisir la palme. » *Ibid.* 25. Notre Agonothète ne restreint pas ses faveurs, et de la gloire de l'un il ne fait pas l'ignominie de l'autre. Il désire que tous ses athlètes soient couronnés. Mon âme est dans la joie, et la grandeur de cette joie produit en moi l'effet de la douleur. Les paroles de Ruth se précipitent avec les larmes. Zachée, après une rapide conversion, mérite d'avoir le Sauveur pour hôte. Marthe et Marie reçoivent le Seigneur au repas qu'elles ont préparé. La courtisane lave ses pieds avec des larmes, et consacre son corps comme prélude de la sépulture avec les parfums des bonnes œuvres. Simon le lépreux invite le Maître avec les disciples, et son offre n'est pas dédaignée. Il est dit à Abraham: « Sors de ta patrie, du milieu de tes proches, de la maison de ton père, et va dans la terre que je te montrerai. » *Gen.* xii, 1. Il quitte la Chaldée, il s'éloigne de la Mésopotamie; il cherche ce qu'il ignore, pour ne point prendre celui qu'il a trouvé. En effet, il ne pense pas pouvoir pos-

séder ensemble la patrie et le Seigneur; il accomplissait déjà par sa conduite ce que devait dire plus tard le prophète David: « Je suis un étranger devant vous; un voyageur, comme tous mes pères. » *Psalm.* xxxviii, 13. Hébreu signifie un homme qui voyage ou qui passe; il n'est pas content de sa vertu présente; oubliant le passé, il s'étend vers l'avenir, sachant d'avance cette parole: « Ils iront de vertu en vertu. » *Psalm.* lxxxiii, 8. Ayant reçu un nom dont la signification est mystique, il vous a ouvert la voie, il vous montre à ne pas chercher ce qui vous appartient, mais plutôt des choses étrangères, à regarder comme vos parents, vos frères, vos alliés et vos proches, ceux qui vous sont unis dans le Christ. « Ma mère et mes frères, a dit le Christ lui-même, sont ceux qui font la volonté de mon Père. » *Math.* xii, 48.

3. Vous avez avec vous une compagne qui le fut d'abord selon la chair, et qui l'est maintenant selon l'esprit; d'épouse elle est devenue sœur, de femme homme, d'inférieure égale: portant avec vous le même joug, elle court vers les célestes royaumes. C'est avec précaution qu'est dispersé le bien de la famille; on revient à ses calculs, on ne se dépouille pas avec précipitation. Joseph ne put pas se dérober à l'Égyptienne en gardant son manteau. Cet adolescent qui suivait Jésus enveloppé d'un suaire, se trouvant retenu par les valets, rejeta son vê-

quam dulces aquas maris mortui commixtione mutavit.

2. Cœpiasse multorum est, ad culmen pervenisse paucorum. « Qui in stadio currunt, omnes quidem currunt; sed unus accipit coronam. » *I Cor.* ix, 24, 25. At contra de nobis dicitur: « Sic currite ut apprehendatis. » Nos est rivus Agonotheta noster, nec altarius palma alteri parat ignominiam. Omnes athletas suos desiderat coronari. Gaudet anima mea, et magnitudine lætitiæ rem morosus patior. Ruth in lacrymas verba prorumpunt. Zachæus ad unius horæ conversionem, hospitium habere meruit Salvatorum. Martha et Maria, convivio preparato, Dominum susceperunt. Meretrici lavit fletibus pedes, et unguentis bonorum operum Domini et corporis delicatæ sepulcrum. Simon leprosus invitavit magistrum cum discipulis, et non contemnuntur. Abraham dicitur: « Excede de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et vade in terram quam monstrabo tibi. » *Gen.* xii, 1. Relinquit Chaldæam, relinquit Mésopotamiam; querit quoniam non perdat quem invenerat. Non enim arbitratus est si-

mul se habere posse et patriam et Dominum; sed jam tunc illud Propheta David opere complebat: « Advena sum apud te, et peregrinus, sicut omnes patres mei. » *Ps.* xxxviii, 13. Hebræus id est, *περὶ τῆς*, atque *transitorius*, dum non est presentis virtute contentus, sed præteritorum obliviscens, in futurum se extendit, et scit illud: « Inimicum de virtute in virtutem; » *Ps.* xcvi, 8; mysticum sortitus est nomen, et viam tibi aperuit; quomodo non quæras ea que tua sunt, sed que aliena; et illos putes parentes, fratres, affines atque cognatos, qui tibi in Christo copulati sunt. *Mater*, inquit, « mea, et fratres mei hi sunt qui faciunt voluntatem Patris mei. » *Math.* xii, 48.

3. Habes tecum prius in carne, nunc in spiritu sociam; de conjuge germanam, de femina virum, de subjecta parem, que sub eodem jougo ad cœlestia simul regna festinat. Cauta rei familiaris dispensatio, et ad calculos rediens, non cito deponitur. Joseph cum tunica Ægyptiam effugere non potuit. Adolescens ille qui operatus sardonæ sequebatur Jesum, qui tentus fuerat a ministris, terrenum abiciens operimentum,

tement terrestre et s'échappa au ciel sur un char de feu, abandonna son manteau sur la terre. Elisée fit servir de victimes les bœufs qui l'avaient aidé dans son travail antérieur. Voici comment s'exprime un homme extrêmement sage : « Qui touche la poix en aura les mains souillées. » *Eccli.* i, 13. Tant que nous vivons parmi les choses du siècle et que notre âme est enchaînée par le soin des possessions et des revenus, nous ne pouvons pas penser librement à Dieu. « Quoi de commun entre la justice et l'iniquité, ou quelle alliance possible entre la lumière et les ténébres? quel accord entre le Christ et Belial? quelle participation entre le fidèle et l'infidèle? » *II Corinth.* vi, 14 et seq. « Vous ne pouvez pas, a dit le Seigneur, servir Dieu et Mammon. » *Math.* vi, 24. Renoncer à l'or, c'est l'affaire des commencentants, et non des parfaits. Ce renoncement fut pratiqué par le Thébain Crates et par Antisthène. Se donner soi-même à Dieu, voilà le propre des chrétiens et des apôtres. En jetant dans le trésor du temple, comme la veuve, les oboles de leur pauvreté, tout le bien qu'ils avaient ils le consacraient au Seigneur; aussi méritaient-ils d'entendre : « Vous serez assis sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. » *Math.* xix, 28.

4. Vous comprenez sans doute dans quelle intention j'éveille ces souvenirs; et que, tout en paraissant dire autre chose, je vous exhorte à

neque evasit. Elias, igneo curru raptus ad caelum, melotem reliquit in terris. Elissaeus boves et juga prioris operis veritit in vota. Loquitur sapientissimus vir : « Qui tangit picem, inquinabitur ab ea. » *Eccli.* i, 13. QUANTUM VERASACUM in rebus saeculi, et anima nostra possessionum ac reddituum procuracione devincta est, de Deo libere cogitare non possumus. « Quis enim participatio justitiae cum iniquitate, aut quis societas lucis ad tenebras? Qui consensus Christi ad Belial? Quae pars fidei cum infideli? » *II Cor.* vi, 14 et seq. « Non potestis, inquit Dominus, Deo servire et mammoni. » *Math.* vi, 24. Aurum deponere incipientium est, non perfectorum. Fecit hoc Thebanus Crates, fecit Antisthenes. SANSUUM offerre Deo, proprie Christianorum est et Apostolorum : qui duo cum vidua paupertatis suae in Garophylacium era mittentes, totum censum quem habuerunt, Domino tradiderunt, et merentur audire : « Sedebitis super duodecim solia, iudicantes duodecim tribus Israel. » *Math.* xix, 28.

4. Haec et ipse intelligis quo animo replicem, et quod sub aliis verbis te ad sanctorum Locorum invi-

venir habiter les Lieux saints. Votre abondance a secouru l'indigence de beaucoup, afin que votre dénuement fût à son tour comblé par le trop plein de leurs richesses. Vous vous êtes fait des amis avec les trésors qui servent à l'iniquité, et des amis qui vous recevront dans les tabernacles éternels. *Luc.* xvi. Conduite digne d'éloges, et que nous pouvons comparer aux vertus des temps apostoliques, alors que les nouveaux croyants vendaient leurs possessions et s'en allaient en jeter le prix aux pieds des apôtres, montrant par là que l'avarice doit être foulée aux pieds. Mais le Seigneur demande les âmes des fidèles plutôt que leurs biens temporels. Nous lisons : « L'âme de l'homme se rachète par ses propres biens. » *Proc.* xii, 8, d'après les Septante. On peut entendre par là des biens légitimes, qui ne viennent pas d'autrui, qui ne soient pas acquis par la rapine, conformément à ce précepte : « Honore Dieu du fruit de tes justes labeurs. » *Ibid.* iii, 9. Voici cependant une interprétation préférable : Ces richesses qui nous appartiennent en propre sont les trésors cachés que le voleur ne déterre pas, que le laron ne saurait nous enlever par la violence. *Luc.* xii.

5. Mes opuscules, que vous désirez avoir, me dites-vous, ce qui ne saurait être à raison de leur mérite et n'est dû qu'à votre bonté, je les ai donnés à transcrire aux hommes que vous m'avez envoyés; j'ai même vu la copie sur des

tem habitaculum. Abundantia tua multorum inopiam sustentavit, ut et horum divitias in tuam indigentiam redirent. Fecisti tibi amicos de iniqua mammona, qui te recipere in aeterna tabernacula. *Luc.* xvi. Laudanda res, et Apostolorum temporum virtutibus comparanda; quando venditis possessionibus suis, pedes Apostolorum, ostendentes avaritiam esse calcandum. Sed Dominus magis querit animas credentium quam opes. Legimus : « Redemptio animae viri, propriae divitiae. » *Proc.* xii, 8, sec. LXX. Possumus quidem divitias proprias intelligere, quae non de alieno, non de rapinis sunt, iuxta illud : « Honora Deum de tuis justis laboribus; » *Ibid.* iii, 9; sed melior est illa intelligentia, ut divitias proprias cognoscamus thesaurus absconditos, quos nec fur possit suffodere, nec latro violentis eripere. *Luc.* xii.

5. Opuscula mea, que non sui merito, sed bonitate tua desiderare te dicis, ad describendum hominum tuis dedi, et descripta vidi in chartaceis codicibus; ac frequenter admonui ut conferrent diligentius, et emen-

feuilles légères; puis j'ai fréquemment recommandé qu'on les conférât et corrigé avec le plus grand soin. Pour moi je n'ai pas pu relire parmi cette foule d'étrangers qui passent et séjournent, d'aussi nombreux rouleaux; j'ai de plus été retenu par une longue indisposition, comme l'ont pu voir les personnes présentes; et c'est au carême seulement, à l'époque même où vos hommes devaient partir, que j'ai senti quel que soulagement. Si vous trouvez donc là certaines fautes ou des choses difficiles à lire et qui déroutent l'esprit, ce n'est pas à moi que vous devez vous en prendre, mais bien à eux, ainsi qu'à l'inhabileté ou à l'incurie des scribes et des copistes, qui souvent, au lieu de s'en rapporter à la pensée de l'auteur, obéissent à leur propre intelligence, et prétendant corriger les erreurs des autres, ne font que montrer les leurs. Quant aux livres de Joseph et aux volumes des saints Papias et Polycarpe, on vous a dit à tort que c'est moi qui les avais traduits; je n'ai ni le loisir ni la force de faire passer des ouvrages d'une telle étendue dans une autre langue sans en alléger la beauté. Nous avons traduit quelques passages d'Origène et de Didyme, voulant en partie faire connaître à nos Latins quelle était la doctrine, des Grecs. Le vrai texte hébreu, à part l'Octateuque, que j'ai maintenant en main, je l'ai remis de même à vos serviteurs et à vos scribes. Je ne

doute pas que vous n'avez déjà la version des Septante, que depuis plusieurs années j'ai fait corriger avec toute l'attention possible par des hommes consciencieux. J'ai rétabli d'après la version grecque le Nouveau Testament. De même que l'autorité des anciens livres doit être contrôlée sur les exemplaires hébreux, de même celle des nouveaux doit l'être sur le grec.

6. *Jeûne du Sabbat, réception quotidienne de l'Eucharistie.* — Vous me demandez s'il faut jeûner les jours de sabbat et recevoir chaque jour l'Eucharistie, comme l'observent, à ce qu'on assure, l'Eglise romaine et celles d'Espagne. Ce sujet a été traité par Hippolyte, homme très-désert, et quelques écrivains l'ont touché en passant et par des emprunts faits à divers auteurs. Je crois seulement devoir en peu de mots vous avertir d'une chose, que les traditions ecclésiastiques, surtout quand elles n'ont aucune opposition avec la foi, doivent être observées telles que nos aïeux nous les ont transmises, et que les usages des uns n'ont rien à souffrir de la coutume contraire des autres. Plût à Dieu que nous eussions la force de jeûner en tout temps; et nous lisons dans les actes des apôtres que Paul et les fidèles avec lui jeûnaient au jour de la Pentecôte et le dimanche. *Act.* xii, 20, 21. Il ne faudrait pas cependant les accuser de manichéisme; car la nourriture matérielle n'a jamais

darent. Ego enim tanta volumina prae frequentia commentum et peregrinorum turbis relegere non potui, et ut ipsi probare presentes, longo tentus incommodo, vix diebus Quadragesima, quibus ipsi proficiebantur, respirare cepi. Unde, si paragrammata repereris, vel minus aliqua descripta sunt que sensum legendi impediunt, non mihi debes imputare, sed tuis, et imperitiae notiorum librariorumque incuriae, qui scribunt non quod inventum, sed quod intelligunt; et, dum alios errores emendare nituntur, ostendunt suos. Porro (a) Josephi libros, et sanctorum Papias et Polycarpi volumina, falsus ad te rumor peritit a me esse translata; quae non otii mei, nec virtum est, tantis res eadem in alteram linguam exprimere venustate. Origenis et Didymi pauca transtulimus, volentes nostris ex parte ostendere quid Graeca doctrina retineat. Canonem Hebraicae Veritatis, excepto Octateucho, quem nunc in manibus habeo, pueris tuis et notariis dedi describendum. Septuaginta interpretum editionem et te habere non dubito; et ante annos plurimos dili-

gentissime emendatam studiosis tradidi. Novum Testamentum Graece reddidi auctoritati. Ut enim veterum librorum fides de Hebraeis voluminibus examinanda est, ita novorum Graeca sermonis normam desiderat.

6. « Jejunium Sabbati, et Eucharistiae sumptio quotidiana. — De Sabbato quod quaeris, utrum jejunandum sit, et de Eucharistia, an accipienda quotidie, quod Romana Ecclesia (al. *Romana Ecclesia*) et Hispaniae observare perhibentur, scripsit quidem et Hippolytus vir disertissimus; et carpitur diversi Scriptores e variis auctoribus edidere. Sed ego illud breviter te admonendum puto, traditiones Ecclesiasticas (praesertim que fidei non officiant) ita observandas ut a majoribus traditae sunt; nec aliorum consuetudinem, aliorum contrario more subverti. Atque utinam omni tempore jejunare possimus, quod in Actibus Apostolorum diebus Pentecostes et die Dominico, Apostolum Paulum, et cum eo credentes fecisse legimus. *Act.* xii, 20, 21. Nec tamen Manichaeae haereseos accusandi sunt, cum carnalis cibis praefertur non debuerit spirituali.

(a) Cassiodor. *Divinar. Institut.* cap. 17. « Josephus pene secundus Livius in Libris Judaicorum Antiquitatum late diffusus, quem Pater Hieronymus scribens ad Lucianum Beticum, propter magnitudinem prolixi operis, a se perhibet non potuisse transferri, » etc.

dû être préférée à la nourriture spirituelle. On peut recevoir chaque jour l'Eucharistie sans encourir notre condamnation et sans remords de conscience, obéissant ainsi à cette parole du Psalmiste : « Goutez et voyez combien le Seigneur est suave, » *Psalm. xxxix, 9*, et chantant avec lui : « De mon cœur s'est échappée la bonne parole. » *Psalm. xlv, 1*. Si je dis cela, ce n'est pas que je pense qu'on doive jeûner les jours de fête, ou bien enlever les fêtes de la sainte cinquantaine; je veux dire seulement que chaque province doit suivre sa voie et regarder comme des lois apostoliques les préceptes des apôtres.

7. J'ai reçu les deux tuniques et le grand manteau que vous m'avez envoyés de votre garde-robe, soit pour en user, soit pour les donner aux saints. De mon côté, je vous ai envoyés les insignes de la pauvreté, les symboles de la pénitence quotidienne : quatre petits cilices en rapport avec vos dispositions et propres à votre usage. Je vous ai envoyé de plus un manuscrit renfermant dix visions d'Isaïe extrêmement obscures, que j'ai naguère éclaircies par une exposition historique. Toutes les fois que vous verrez mes opuscules, vous souvenant du meilleur des amis, vous hâterez ce voyage que vous aviez quelque peu retardé. Or, comme la route de l'homme ne dépend pas de lui, comme ses pas sont dirigés par le Seigneur, *Jerem. x, 23*, si par hasard, ce

Eucharistiam quoque absque condemnatione nostri, et pungente conscientia, semper accipere, et Paulistam audire dicentem : « Gustate et videte quoniam suavis est Dominus, » *Psalm. xxxix, 9*, et cum eo canere; « Eructavit cor meum verbum bonum, » *Psalm. xlv, 1*. Nec hoc dico, quod diebus festis jejunandum putem, et contextas quinquaginta diebus ferias auferam; sed unaqueque provincia abundet in sensu suo, et precepta majorum, leges Apostolicas arbitretur.

7. Duo palliola, et amphimallum de tuis usibus vel utenda, vel sanctis danda suscepi. Ego insignia pauperatis et quotidianæ symbola penitentia, tibi et sorori tue misi: quatuor ciliciola apta proposito et usibus vestris; et codicem, hoc est decem visiones Isaïæ valde obscurissimas, quas nuper historica explanatione disersui; et quotiescumque meæ opuscula videris, toties amicit dulcissimi recordatus, navigationemque parumper distalaras, pareo. Et quia non est in homine via ejus, et a Domino pressa hominis diriguntur, *Jerem. x, 23*; si forte (quod procul absit) aliquid fuerit impedimentum, queso ut quos caritas jungit, ter-

qu'à Dieu ne plaise, il s'élève encore de nouveaux empêchements, je vous demande en grâce que l'éloignement des contrées ne sépare pas ceux qui sont unis par la charité, et qu'un doux échange de lettres me rende toujours présent mon cher Lucinius.

## LETTRE LXXII.

AU PRÊTRE EVANGELIS.

Un auteur anonyme avait affirmé que le pontife Melchisedech n'était pas un homme, mais bien l'Esprit saint; Jérôme le réfute par les sentences des anciens chrétiens, montrant qu'il était réellement un homme, de la race des Chananéens; et, s'il fallait en croire aux Juifs, ce serait Sem lui-même, le premier des enfants de Noé.

1. Vous m'avez envoyé un volume sans nom d'auteur; et j'ignore si c'est vous qui avez effacé le nom dans le titre, ou si c'est l'auteur lui-même qui n'a pas voulu s'avouer pour fuir le danger de la discussion; en le lisant j'ai compris qu'à force de raisonner sur la question si fameuse du pontife Melchisedech, il en était venu à s'imposer la tâche de démontrer que celui qui avait béni le grand Patriarche n'était pas un simple mortel et participait à la nature divine. Il a fini par oser dire que l'Esprit saint était allé à la rencontre d'Abraham et s'était montré sous la figure d'un homme. Quant à savoir comment l'Esprit saint put offrir le pain et le vin, et recevoir la dime des dépouilles faites par Abraham sur les quatre rois vaincus, il n'a pas même

rarum longitudo non separaret, et absentem Lucinium nostrum, semper presentem litterarum vicissitudine sentiamus.

## EPISTOLA LXXII.

AD EVANGELIUM RESBYTERUM.

Auctoris anonymi librum, qui Pontificem Melchisedech non hominem, sed Spiritum Sanctum fuisse affirmabat, ex veterum Christianorum sententiis impugnat; ostendit illum revera hominem genere Chananæum extitisse; aut, si Judæis credatur, Sem primum filium Noe Patriarchæ.

1. Misisti mihi volumen ἀνονόμου ἀλλοτρου, et nescio utrum tu de titulo nomen subtraxeris, an ille qui scripsit, ut periculum fugeret disputandi, auctorem noluerit confiteri. Quod cum legissem, intellexi famosissimam questionem super Pontifice Melchisedech illic plurimis argumentis esse perductam, ut docere conatus sit cum qui benedixerit tanto Patriarchæ, divinius fuisse naturæ, nec de hominibus estimandum. Et ad extremum ausus est dicere Spiritum Sanctum occurrisse Abraha, et ipsum esse qui sub hominibus

effleuré cette question. Vous me demandez donc de vous exposer ce que je pense de l'écrivain et du sujet même. Je reconnais que j'ai voulu dissimuler mon opinion, et ne pas me mêler à un débat qui n'est pas sans danger et qui prête aux récriminations; car j'étais persuadé que je ferais des mécontents, quoi que j'eusse pu dire. Après avoir cependant relu la lettre et les pressantes sollicitations qui me sont adressées à la dernière page, je n'ai pas cru pouvoir repousser votre supplice, et je me suis mis à feuilleter les livres des anciens, pour m'assurer de ce que chacun enseigne, et vous répondre ainsi comme après avoir pris conseil d'une assemblée nombreuse.

2. Et d'abord, j'ai rencontré la première homélie d'Origène sur Melchisedech; et dans cette explication de la Genèse, l'auteur entraîné par l'étendue même de sa discussion, en arrive au point de déclarer que ce pontife était un ange. Or, pour établir son hypothèse, il emploie les mêmes arguments à peu près que votre écrivain pour établir la sienne. De là je suis passé à Didyme son disciple, et j'ai vu un homme qui se jetait en plein dans l'opinion du maître. Je suis allé consulter ensuite Hippolyte, Irénée, Eusèbe de Césarée, et celui d'Emisène, Apollinaire, notre Eustache, qui le premier des évêques d'Antioche a sonné de son éclatante trompette la guerre contre Arius; et j'ai trouvé que

figura visus sit. Quomodo autem Spiritus Sanctus patrum vinumque protulerit, et decimas prædae quas Abraham victis quatuor regibus reportarat, acceperit, omnino tangere noluit; pellicæ ut quid mihi, vel de scriptore, vel de questione videretur, respondeam. Fateor volui dissimulare sententiam, nec me periculoso et φέρυλλοποιον miscere tractatui, in quo quodcumque dissem, reprehensoris habiturus forem. Sed rursus cum Epistolam legerem, et invenissem in extrema pagella miris me obstatitioribus adjuvatum ne spererem precatorem, revolvi Veterum libros, ut viderem quid singuli dicerent, et tibi quasi de multorum consilio, responderem.

2. Statimque in fronte Geneseos primam Homiliarum Originis reperi scriptam de Melchisedech, in qua multiplici sermone disputans, illic devolutus est et cum Angelum diceret. Isidemque pene argumentis quibus scriptor tuus de Spiritu sancto, ille de supernis virtutibus est locutus. Transivi ad Didymum sectatorem ejus, et vidi hominem pedibus in magistri isse sen-

(a) Nimirum a contra. Hebræi asserunt de Nachor enim stirpe generatum, et ipse loquitur Hieron. in Questionibus, in Gen. c. 36, campo sententiam suo ipso calculo confirmari in cap. 22. \* Male igitur quidam matimant Job de genere esse Esau. \*

tous par des arguments et des sentiers divers, aboutissaient à la même conclusion, à déclarer que Melchisedech était un Chananéen, roi de cette ville qui d'abord s'appelait Salem, puis Jébus, et enfin Jérusalem. Ils ajoutent qu'il ne faut pas s'étonner s'il nous est représenté comme prêtre du Très-Haut, en dehors de la circoncision, des cérémonies légales et de la famille d'Aaron; car Abel aussi, Enoch et Noé offrirent des victimes et furent agréables à Dieu. Nous voyons de même dans le livre de Job que ce patriarche faisait des offrandes, remplissait les fonctions sacrées, et chaque jour, immolait des victimes pour ses enfants. *Job. i*. Ils ajoutent que Job n'était nullement de la race de Lévi, mais descendant d'Esau, bien que les Hébreux prétendent autre chose.

3. Mais, de même que Noé, quoique s'étant enivré dans sa tente, et par là même qu'il fut un objet de raillerie pour son second fils à cause de sa nudité, *Genes. ix*, devint la figure du Sauveur, et Cham celle du peuple juif; de même aussi que Samson, s'étant épris pour une pauvre courtisane, Dalila, tua plus d'ennemis en mourant qu'il n'en avait frappé durant sa vie, *Judic. xvi*, symbolisant de la sorte la passion du Christ; de même encore que presque tous les saints patriarches et prophètes ont en quelque chose retracé d'avance la figure du Sauveur; de même Melchisedech, précisément parce qu'il

tentiam. Verum me ad Hippolytum, Irenæum, Eusebium Cesarariensem, et Emisenum, Apollinarem quoque, et Eustachium nostrum, qui primus Antiochenæ Ecclesiæ Episcopus contra Arum charismata tuâ bellum cecidit; et deprehendi horum omnium opinionæ, diversis argumentationibus ac diverticulis, ad unum compulsum pervenisse, ut dicerent Melchisedech hominem fuisse Chananæum, regem urbis Jerosolymæ, que primus Salem, postea Jébus, ad extremum Jerusaleum appellata sit; nec mirum esse si Sacerdos Dei altissimi describatur absque circumcissione et legalibus ceremoniis, et genere Aaron; cum Abel quoque, et Enoch, et Noë placerint Deo; et victimas obtulerint; et in Job volumine legamus quod ipse et oblator numerum fuerit, et sacerdos, et quotidie pro filiis suis hostias immolarit. *Job. i*. Et aiant ipsum quoque Job non fuisse de genere Levi, sed de stirpe Esau; licet aliud (a) Hebræi autem.

3. Quomodo autem Noë inebriatus in domo sua, et nudatus atque derisus a mediano filio, *Gen. ix*, typum

(a) Nimirum a contra. Hebræi asserunt de Nachor enim stirpe generatum, et ipse loquitur Hieron. in Questionibus, in Gen. c. 36, campo sententiam suo ipso calculo confirmari in cap. 22. \* Male igitur quidam matimant Job de genere esse Esau. \*

était Chananéen, et non de race judaïque, a préfiguré le sacerdoce du Fils de Dieu; voilà pourquoi il est dit à celui-ci dans le cent-neuvième psaume : « Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. » Cet ordre est interprété de bien des façons : Melchisédech était seul et roi et prêtre; son sacerdoce avait précédé la circoncision, si bien que ce ne sont pas les Gentils qui ont reçu le sacerdoce des Juifs, mais tout le contraire; il ne fut pas oint de l'huile sacrée, comme l'établissent les lois de Moïse, *Levit. lxxi*, mais de l'huile de l'allégresse et de la pureté de la foi; il n'a pas immolé des victimes de chair et de sang, ni tenu dans les mains les entrailles des animaux; mais, en offrant le pain et le vin, il a préindé par un pur sacrifice au sacrement du Christ. Il me serait facile de poursuivre ce parallèle, si la brièveté d'une lettre me le permettait.

4. Il est exposé, du reste, avec beaucoup plus d'ampleur dans l'Épître aux Hébreux, vii, admise par tous les Grecs et par un grand nombre de Latins, que Melchisédech, c'est-à-dire le roi juste, régna sur Salem, ou bien encore le roi de paix, était sans père ni mère, en un mot sans généalogie; on y voit également quelle est la signification de cette parole; car il ne faudrait pas entendre par là qu'il n'ait eu réellement ni père ni mère, le Christ lui-même ayant un père

Salvatoris præbit, et Cham populi Judaorum; Sanson quoque, amator meretricis et pauperis Dallæ, multo plures hostium mortuus quam vivus occidit, *Judic. xvi*, ut Christi exprimeret passionem; omnesque nomine Sancti et Patriarchæ et Prophete in aliqua re figuram expresserunt Salvatoris; sic et Melchisedech, eo quod Chananæus fuerit, et non de genere Judæorum, in typum præcessisse sacerdotis (al. *Sacerdotis*) Filii Dei, de quo dicitur in centesimo nono Psalmo : « Tu es Sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech. » Ordinem autem ejus multis modis interpretantur, quod solus et rex fuerit, et sacerdos, et ante circumcissionem factus sacerdotio; ut non gentes ex Judæis, sed Iudæi a gentibus sacerdotium acceperint, neque unctus oleo sacerdotali, ut Moysi præcepta constituunt, *Levit. lxxxi*; sed oleo exsultationis, et fidei puritate; herque carnis et sanguinis victimas immolaverit, et brutorum animalium exta suscepit; sed pane et vino, simplici puroque sacrificio, Christi dedicaverit sacramentum; et multa alia que epistolæ brevitas non recipit.

4. Præterea (fort. *Patero*) plenius esse tractatum in

et une mère selon sa double nature; cela signifie simplement qu'il nous apparaît tout à coup dans la Genèse allant à la rencontre d'Abraham quand celui-ci revenait de terrasser les ennemis, et que son nom n'est plus écrit dans ce livre ni avant ni après. Or l'Apôtre affirme que le sacerdoce d'Aaron, ou bien de la nation juive, a eu un commencement et devait avoir une fin; tandis que celui de Melchisédech, ou bien du Christ et de l'Eglise, est d'une éternelle durée, soit dans le passé soit dans l'avenir, et n'est l'œuvre de personne. Il enseigne aussi que, le sacerdoce étant transféré, il faut que la loi change; et que la parole du Seigneur doit se transmettre, non par la servante Agar et par la montagne de Sina, mais par la femme libre Sara et par la citadelle de Sion; que la loi de Dieu doit sortir de Jérusalem. Il aggrave d'abord la difficulté en s'exprimant de la sorte : « Là-dessus nous aurions beaucoup à dire, et notre discours serait encore incompréhensible. » *Hebr. v, 11*. Ce n'est pas que l'Apôtre n'ait pu l'interpréter; c'est que l'époque ne comportait pas une telle révélation. Il parlait à des juifs, et non point à des fidèles; il ne devait donc pas leur livrer sans distinction les mystères chrétiens. Si le vase d'élection reste muet d'étonnement et déclare ineffable ce dont il veut parler, à combien plus forte raison nous, des vermineux, de chétifs insectes, ne devons-

Epistola ad Hebræos, vii, quam omnes Græci recipiunt, et nonnulli Latini, quod iste Melchisedech, id est, rex justus, rex fuerit Salem, id est, rex pacis, sine patre, sine matre, et quomodo hoc intelligendum sit, uno statim verbo explicari ἀπορροδοῦν, non quod absque patre et matre fuerit, cum Christus quoque secundum utramque naturam et patrem habuerit et matrem, sed quod subito introducitur in Genesi occurrisset Abraham a cæde hostium revertenti; et nec ante nec postea ejus nomen feratur adscriptum. Affirmat autem Apostolus quod Aaron sacerdotium, id est, populi Judaorum, et principatum habuerit et linem; Melchisedech autem, id est, Christi et Ecclesie, et in præteritum et in futurum æternum sit, nullumque habuerit autorem; et, quod translatum sacerdotio, legit quoque mutatio filii, ut in nequaquam de Agre ancilla et monte Sina, sed de Sara libera et ex Sion egredientem verbum Domini, et Rex Dei de Jerusalem. Et difficultatem rei primo exagrat, dicens : « Super quo multus nobis sermo est, et ininterpretabilis; » *Hebr. v, 11*; non quia Apostolus non potuisset interpretari, sed quia illius temporis non fuerit. He-

nous professer que le savoir de l'ignorance, et ne montrer une vaste maison que par une étroite ouverture, reconnaissant les deux sacerdoes comparés par l'Apôtre, celui de l'ancien et celui du nouveau peuple? Dans toute cette longue discussion, il a pour but unique d'établir qu'avant Lévi et Aaron, il y eut un prêtre venu de la gentilité, Melchisédech, dont le mérite était d'autant plus grand, qu'il a pu bénir les futurs prêtres des Juifs dans la personne de leur père Abraham. Tout ce qui vient ensuite à la louange de Melchisédech se rapporte au type du Christ, devant se réaliser dans les sacrements de l'Eglise.

5. Voilà ce que j'ai lu dans les ouvrages des Grecs; et, comme on réduit un vaste paysage à de petites proportions dans un tableau, j'ai voulu tout résumer en quelques points essentiels, au lieu de suivre leurs pensées et leurs développements; et vous pouvez ainsi dans une courte lettre apprendre quelles sont les opinions du grand nombre. Mais, comme vous m'interrogez avec tant d'affection et de confiance, je dois vous distiller toutes mes recherches sur ce point, et vous dire le sentiment même des Hébreux. Pour que rien ne manque et que votre légitime curiosité soit pleinement satisfaite, je place sous vos yeux jusqu'aux termes hébraïques : UMECHISEDEK MELEK SALEM HOSI LEHEM VAJAIN, UHU CHON LEEL ELION : VAIBAR CHEU VAJOMER BARUCH

bræis enim, id est Judæis persuadebat, non jam Fidelibus, quibus passim proderet sacramentum. Verumtamen si va electionis appetit ad mysterium, et de quo disputat ineffabile confletur; quanto magis nos verniculi et pulices, solam debemus scientiam inscitia confiteri, et amplissimum donum, parvo quasi foramine ostendere; ut dicamus duo sacerdotia inter se ab Apostolo comparata, prioris populi et posterioris? Et hoc agit tota disputatione, ut ante Levi et Aaron sacerdos fuerit Melchisedech ex gentibus, cujus tantum præcedat meritum ut futuris sacerdotibus Judaorum, in lumbis benedixerit Abraham: totumque quod sequitur in laudes Melchisedech, ad Christi typum referri, cujus profectus Ecclesie sacramenta sunt.

5. Hæc legi in Græcorum voluminibus, et quasi latissimos terrarum situs, in brevi tabella volui demonstrare, non extendens spatia sensuum atque tractatum, sed quibusdam punctis atque compendiis infinita significans, ut in parva Epistola multorum simul disceres voluntates. Verum quia amanter interrogas, et universa que didici, fidei acribus instillanda sunt, ponam et Hebræorum opinionem; et ne quid desit

ABRAM LEEL ELION CONE SAMAIN VA ARES : UBARUCH EL ELION ESER MAGGEN SARACH HADACH VAJETHEN LO MAASER MECCHOL. *Genes. xiv, 18*. Voici comment nous pouvons rendre ce passage : « Et Melchisédech, roi de Salem, présenta le pain et le vin, car il était prêtre, du Dieu très-haut; il le bénit en disant : Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a créé le ciel et la terre; et Béni soit le Dieu très-haut, qui a livré vos ennemis dans vos mains. Et Abraham lui donna la dime de tout. » On prétend que ce pontife était Sem, le premier fils de Noé, et qu'il avait, à la naissance d'Abraham, trois cent quatre-vingt-dix ans, qu'on décompose de la manière suivante : Sem, la seconde année après le déluge, ayant alors cent ans, engendra Arphaxad, et vécut cinq cents ans à partir de cette époque, en tout six cents ans. Arphaxad, à l'âge de trente-cinq ans, engendra Salem, qui lui-même, à l'âge de trente ans, engendra Heber, lequel à son tour devint le père de Phaleg, à l'âge de trente-quatre ans, comme nous le lisons dans l'écriture. Phaleg, après trente ans révolus, engendra Hehu, qui devint le père de Serug, après sa trente-deuxième année. Serug, quand il eut atteint l'âge de trente ans, engendra Nachor; qui, à l'âge de vingt-neuf ans, engendra Tharé; et nous lisons que celui-ci, déjà septuagénnaire, engendra Abram, Nachor et Aran. Supputez maintenant le nombre des

curiositati, ipsa Hebraica verba subnectam UMECHISEDEK MELEK SALEM HOSI LEHEM VAJAIN, UHU CHON LEEL ELION : VAIBAR CHEU VAJOMER BARUCH ABRAM LEEL ELION CONE SAMAIN VA ARES : UBARUCH EL ELION ESER MAGGEN SARACH HADACH VAJETHEN LO MAASER MECCHOL. *Gen. xiv, 18*. Quod interpretatur in Latinum hoc modo : « Et Melchisedech rex Salem protulit panem et vinum; erat autem sacerdos Dei excelsi; benedixitque illi, et ait : Benedictus Abram Deo excelsi, qui creavit celum et terram; et benedictus Deus altissimus, qui tradidit inimicos tuos in manu tua; et dedit ei decimas ex omnibus. » Traduntque hunc esse Sem primum filium Noe, et eo tempore quo ortus est Abram, habuisse ætatis annos trecentos nonaginta, qui sit supputantur : Sem post diluivum anno secundo, cum centum esset annorum, genuit Arphaxad; post cujus ortum, vixit annos quingentos, hoc est, sexcentos. Arphaxad annos natus triginta et quinque, genuit Salea, qui et ipse tricenarius procreavit Heber, quem triginta quatuor annorum legitimus genitisse Phaleg. Rursum Phaleg, expletis annis triginta, genuit Rehu; qui et ipse, post trigesimum et secundum nativatis

années dans chaque génération, et vous trouverez qu'à partir de la naissance de Sem jusqu'à celle d'Abraham, il s'était écoulé trois cent quatre-vingt-dix ans. Or Abraham mourut âgé de cent soixante-quinze ans. Nous voyons donc que Sem survécut de trente-cinq ans à son arrière-neveu du dixième degré.

6. On ajoute encore que jusqu'au sacerdoce d'Aaron tous les premiers-nés de la descendance de Noé, dont l'ordre et la série se lisent dont les Livres saints, étaient prêtres, immolaient des victimes à Dieu; et c'est là le droit d'aînesse qu'Esau vendit à son frère Jacob. *Genes. xv.* Il ne faut donc pas s'étonner si Melchisédech se porta à la rencontre d'Abraham quand celui-ci revenait vainqueur, s'il lui présenta le pain et le vin pour réparer ses forces et celles des combattants, s'il le bénit, chose à laquelle il était tenu de droit à l'égard de son petit-fils, s'il reçut enfin de lui la dime des dépouilles, fruit de la victoire. Il y a là cependant une ambiguïté : lui-même pourrait avoir donné la dime de ses biens, et renouvelé dans cette circonstance l'antique générosité. L'un et l'autre sens sont admissibles, soit d'après le texte hébreu, soit d'après la version des Septante : il peut avoir reçu la dime des dépouilles tout comme avoir donné la dime de ses biens. Mais l'Apôtre, dans son Epître aux Hébreux, vii, déclare de la manière la plus

formelle que ce n'est pas Abraham qui reçut la dime des richesses de Melchisédech, et que c'est au contraire celui-ci qui reçut celle des dépouilles.

7. Salem ne désignerait pas la ville de Jérusalem, comme l'ont pensé Josèphe et tous nos interprètes, ce nom ne pouvant pas évidemment être composé de deux langues diverses, le grec et l'hébreu, ce qui serait absurde; il désignerait une place forte située près Scythopolis, et qui jusqu'à nos jours s'appelle encore Salem. On montre là le palais de Melchisédech, qui par la grandeur des ruines atteste la magnificence des anciennes constructions. Voici ce que nous lisons à cet égard vers la fin de la Genèse : « Jacob se rendit à Sochoth, ce qui veut dire les tabernacles, et là il bâtit pour lui des maisons et dressa des tentes; puis il passa jusqu'à Salem, ville de la contrée de Sichem, laquelle est dans la terre de Chanaan. » *Genes. xxxiii, 17, 18.*

8. Il faut aussi remarquer que, lorsque Abraham revenait après avoir remporté la victoire sur les ennemis, qu'il avait poursuivis jusqu'à Dan, *Genes. xiv*, aujourd'hui nommé Panées, il rencontra sur sa route, non les abords de Jérusalem, mais la place forte de la métropole de Sichem; et nous voyons de plus dans l'Evangile le trait suivant : « Jean était à baptiser dans Ennon, près de Salim, parce qu'il y avait là des eaux abondantes. » *Joan. iii, 23.* Et peu importe

sue annum, editit Serug; de quo, cum ad triginta pervenisset annos, ortus est Nachor; qui viginti novem annorum genuit Thare; quem legimus quod septuagenarius genuit Abram, et Nachor, et Aran. Suppula per singulas ætates annorum numerum, et invenies ab ortu Sem usque ad generationem Abram, trecentos noaginta annos. Mortuus est autem Abraham centesimo septuagesimo quinto ætatis sue anno. Ratione deducta, invenitur Sem, abnepoti suo decimi gradus, Abraham, supervivisse annos triginta quinque.

6. Simulque et hoc tradunt, quod usque ad sacerdotium Aaron, omnes primogeniti ex stirpe Noe, cujus series et ordo describitur, fuerint sacerdotes et Deo victimas immolarint; et hæc esse primogenita que Esau fratri suo vendiderit Jacob; *Gen. xv.* nec esse mirum si Melchisedech victori Abram obviam processerit, et in refectionem tam ipsius quam pugnatorum ejus panes vinumque protulerit, et benedixerit ei, cum abnepoti suo hoc jure deberit; et decimas prædæ atque victoriæ acceperit ab eo; sive, quod habetur ambiguum, Esau dederit ei substantiæ sue decimas, et avitam largitatem ostenderit in nepotem. Utrumque

enim intelligi potest, et juxta Hebraicum et juxta Septuaginta interpretes, quod et ipse acceperit decimas spoliatorum, et Abraham dederit decimas substantiæ sue; quamquam Apostolus in Epistola sua ad Hebræos, vii, apertissime definit, non Abraham suscepisse Melchisedech decimas divitiarum ejus, sed de spoliis hostium partem accepisse Pontificem.

7. Salem autem non, ut Josephus, et nostri omnes arbitrarentur esse (f. est) Jerusalem, nomen ex Græco Hebraicoque compositum, quod absurdum esse, peregrinæ lingue mixtura demonstrat; sed oppidum juxta Scythopolim, quod usque hodie appellatur Salem; et ostenditur ibi palatium Melchisedech, ex magnitudine ruinarum veteris operis ostendens magnificentiam; de quo in posteriore quoque parte Genesios scriptum est. « Venit Jacob in Sochoth, » id est, « in tabernacula, et fecit sibi ibi domos atque tentoria, et transivit in Salem civitatem regionis Sichem, quæ est in terra Chanaan. » *Gen. xxxiii, 17, 18.*

8. Considerandum quoque est quod Abraham a castro hostium revertenti, quos persecutus est usque Dan, *Gen. xiv*, quæ hodie Panæes (al. *Panæes*) appellatur;

que le latin écrit *Salem* ou *Salim*, les Hébreux n'employant presque jamais les voyelles dans l'intérieur des mots, et la prononciation restant libre, variant les sons et les accents selon l'idée des lecteurs et la différence des pays.

9. Voilà ce que nous avons appris des hommes les plus érudits de cette nation; et ceux-là sont tellement éloignés de prendre Melchisédech pour l'Esprit saint ou pour un ange, qu'ils écrivent avec une certitude absolue le nom de l'homme. En effet, dès qu'il est dit à l'occasion du type que le sacerdoce du Christ n'aura pas de fin, dès que lui-même pontife et roi nous a donné une race royale et sacerdotale, *1 Petr. ii, 9*, a réuni les deux murs comme étant la pierre angulaire, et des deux troupeaux n'en a fait qu'un, étant le bon Pasteur, *Ephes. ii, 16*, il est absurde d'interpréter tout cela dans un sens anagogique au point de détruire la vérité des faits et de prétendre qu'il n'a pas été roi, que c'est un ange qui s'est montré sous une apparence humaine; alors surtout que les Hébreux ne négligent aucun moyen pour établir que Melchisédech roi de Salem était saint lui-même, le fils de Noé, et qu'ils s'en rapportent à ce passage du Livre saint : « Or le roi de Sodome sortit pour aller à sa rencontre, » à la rencontre d'Abraham, on ne saurait en douter, « quand il revenait de tailler

en pièces Chodorlahomor et les autres rois dans la vallée de Savé, qui est la vallée du roi. » Après cela vient le texte : « Et Melchisédech, roi de Salem, présenta le pain et le vin.... » Si c'est donc ici la ville ou la vallée du roi, ou bien, selon la traduction des Septante, la campagne aujourd'hui nommée Aulon par les habitants de la Palestine, celui qui régna sur une vallée et sur une cité terrestre, était évidemment un homme.

10. Vous savez maintenant ce que j'ai recueilli, ce que j'ai lu concernant Melchisédech. Appeler les témoins, c'était mon affaire : à vous de juger le degré de foi que mérite leur témoignage. Si vous les repoussez tous, vous ne recevrez certes pas votre spirituel interprète, qui, non moins inhabile à parler que dénué de science, prononce avec tant d'assurance et de fierté que Melchisédech était l'Esprit saint; et dès lors il reconnaîtra la vérité de ce que chantent les Grecs : « L'inhabileté donne la confiance, le savoir inspire la timidité. » Pour ce qui me regarde après une longue maladie, c'est à peine pendant le carême que j'ai pu me débarrasser de la fièvre; et, comme je me disposais à m'occuper d'un autre ouvrage, j'ai consacré le peu de jours qui restaient à l'explication de saint Matthieu. J'ai repris avec une telle avidité mes études in-

non devia Jerusalem, sed oppidum metropoles Sichem, in itinere fuerit; de quo in Evangelio quoque legitur : « Erat autem Joannes baptizans in Ennon, juxta Salim, quia aquæ erant multæ ibi. » *Joan. iii, 23.* Nec refert utrum Salem an Salim nominetur, cum vocalibus in medio literis perraro utantur Hebræi; et pro voluntate lectorum ac varietate regionum, eadem verba diversis sicut atque accentibus proferantur.

9. Hæc ab eruditissimis gentis illius didicimus, qui in tanto recipiunt Spiritum sanctum, vel Angelum fuisse Melchisedech, ut etiam certissimum hominis nomen adscribant. Et revera stultum est, id quod in typo dicitur, eo quod Christi sacerdotium finem non habeat; et ipse rex et sacerdos nobis utrumque donaverit, ut simul genus regale et sacerdotale, *1 Petr. ii, 9*, et quasi angularis lapis, parietem utrumque conjunxerit, et de duobus gregibus bonus pastor unum effecerit gregem, *Eph. ii, 15*, sic quosdam referre ad ἀναγωγῶν, ut historia auferant veritatem, et dicant non fuisse regem, sed imagine hominis Angelum demonstratum; cum in tanto nilantur Hebræi

Melchisedech regem Salem, filium Noe, Sem ostendere, ut ante hoc scriptum sic referant : « Egressus est autem rex Sodomorum in occursum ei, (haud dubium, juxta Abraham) postquam reversus est a caede Chodorlahomor et regum qui cum eo erant in valle Savæ; hæc est vallis regis; » de qua statim sequitur : « Et Melchisedech rex Salem protulit panem et vinum, » *Gen. xiv*, et reliqua. Si ergo hæc civitas regis est, et vallis regis, sive, ut hodie Aulonem Palestinæ vocant, manifestum est hominem fuisse, qui in terræ et vallæ et urbe regni sui (al. *regnaverit*).

10. Habes quæ audieris, quæ legeris de Melchisedech. Meum fuit clare (al. *rectare*) testes; tum sit de fide testium iudicare. Quod si omnes repuleris, tuum certe spirituale illum interpretem non recipies, qui imperitus sermone et scientia, tanto supercilio et auctoritate Melchisedech Spiritum sanctum pronuntiavit; ut illud verissimum comprobavit, quod apud Græcos canitur (α) : « Imperitia confidentiam, eruditio timorem creat. » Ego post longam aggregationem

(α) Ταυρίδις ἡσθεῖς ἔσθιεν ἄνοταρα; ἀμαθία μὲν ὕψους, λογισμὸς δὲ ὄψεων ἕρπει. Imperitia confidentiam, conseruatio autem cunctatam nem fert.

terrompues, qu'un travail utile à délier ma langue est devenu nuisible à ma santé.

## LETTRE XXIII.

AU PRÊTRE RUFFIN. (1)

## De la querelle des deux courtisanes et du jugement de Salomon.

Après avoir en peu de mots satisfait aux devoirs de sa récente amitié avec Ruffin, Jérôme interprète allégoriquement la querelle des deux courtisanes, en l'appliquant à l'Eglise des nations et à la synagogue des Juifs.

1. La renommée ment beaucoup et dans les deux sens contraires; elle va publiant le mal concernant les bons, et d'une manière non moins aveugle le bien concernant les méchants. Je me réjouis certes du témoignage que votre sainteté daigne me rendre, et de l'affection que veut bien me porter le pieux prêtre Eusèbe. Je ne doute pas que vous ne fassiez mon éloge en public; mais je redoute le jugement tacite de votre sagesse. Aussi je vous conjure de vous souvenir encore plus de moi, et de faire en sorte que je sois digné de vous louanges. Si vous m'avez prévenu par vos bons offices, en me laissant seulement la seconde place avec l'obligation de vous répondre, cela vient, non de ma négligence envers les amis, mais de mon ignorance;

(1) Il ne faut pas confondre le prêtre auquel cette lettre est adressée avec son homonyme, le ecclésiaste Ruffin, qui tint une si large place, à des titres si divers, dans l'existence et les écrits de saint Jérôme. Celui dont il est ici question était de Rome, tandis que l'autre était d'Aquile. Il portait avoir écrit et plus de mérite; mais il n'avait certes pas une aussi bruyante renommée. De plus, il ne s'était mis que depuis peu de temps en relation avec notre saint docteur, comme on le voit dans cette lettre elle-même: l'autre était un ancien ami, un condisciple; et l'on ne saurait avoir oublié l'admirable lettre où se trouvent retracés ces touchants souvenirs.

nem, vix in Quadragesimo diebus febrî carere potui; et, cum aliter me operi prepararem, paucos dies qui supererant in Matthæi expositione consumpsi; tantaque aviditate studia omnia repetivi ut quod exercitationi lingue profuit, noceret corporis valetudini.

## EPISTOLA LXXIII.

AD RUFFINUM PRESBYTERUM.

De jurgio d'arum meretricum et judicio Salomonis. Recentis cum Ruffino amicitie officii brevier peristotis, jurgium duarum meretricum interpretatur allegorice de Ecclesia ex Gentibus congregata ac Judæorum Synagoga.

1. Multum in utramque partem crebro fama mentitur, et tam de bonis mala quam de malis bona, falso rumore concuberal. Unde et ego gaudeo quidem super testimonio erga me sanctitatis tuæ, et amore sancti Presbyteri Eusebii; nec dubito quin me publice pradicetis, sed taciturnam vestram prudentie judicium pertimesco. Itaque obscuro ut magis memineritis mei, et dignum vestra laude faciatis. Quod primum ad officium provocasti, et mihi secundum in rescribendo (al. scri-

informé de vos sentiments, je vous aurais écrit le premier.

2. Il n'est pas difficile d'interpréter le jugement de Salomon quant au fait lui-même: on y voit clairement un enfant de douze ans qui, s'élevant au-dessus des bornes de son âge, distingue avec perspicacité les plus secrets mouvements de la nature humaine. Aussi frappa-t-il d'admiration et de crainte tout Israël; on vit bien que les choses manifestes n'échapperaient pas à l'œil de celui qui découvrait avec tant d'habileté celles qui sont cachées. Pour ce qui regarde la signification typique, basée sur cette parole de l'Apôtre: « Tout cela leur arrivait en figure, et c'est écrit pour nous sur qui roulent les derniers siècles, » I *Corinth.* x, 11, quelques-uns parmi les Grecs pensent qu'il faut l'entendre de la synagogue et de l'Eglise, et le rapporter au temps où, la croix et la résurrection ayant paru, le vrai Salomon, le vrai pacifique, commencerait à régner non-seulement sur le peuple d'Israël, mais encore sur celui des Gentils. Or, que les courtisanes aient symbolisé la synagogue et l'Eglise, point de doute à cet égard.

3. Au premier abord, cela paraît un blasphème; si nous remontons cependant aux prophètes, à Osée, par exemple, qui prit pour

bedo) partes date sunt, non venit de incuria in amicis, sed de ignorantia; si enim scissem, præoccupassem sermonem tuum.

2. Interpretatio judicii Salomonis super jurgio duarum mulierum meretricum (III *Reg.* iii), quantum ad simplicem historiam pertinet, perspicua est; quod puer annorum duodecim contra atatis suæ mensuram de intimo humane nature judicari affectu. Unde et admiratus est, et permittit illum omnis Israel, quod scilicet eum manifesta non fegerant, qui tam prudenter abscondita deprehendisset. Quantum autem ad typicos pertinet intellectus, dicente Apostolo: « Hæc omnia in figura contingebant illis, scripta sunt autem de nobis, in quos fines seculorum decurrerunt. » I *Cor.* x, 11, quidam Græcorum autumant super Synagoga et Ecclesia sentiendum, et ad illud tempus contra referenda quando, post crucem et resurrectionem, tam in Israel quam in Gentium populo vere Salomon, id est, « pacificus, » regnare coepit. Quod autem adulteræ et meretrices, Synagoga et Ecclesia dicantur in Scripturis, nulla dubitatio est.

femme une prostituée dont il eut des enfants, *Ose.* i, puis une adultère; ou bien encore à Ezéchiel, qui traite Jérusalem de courtisane, l'accusant de courir après les fornicateurs, de tomber dans le crime à tout venant, d'avoir même construit un lupanar sur une place fréquentée, *Ezech.* xvi, nous comprendrons que le Christ est précisément venu pour élever les courtisanes à la dignité du mariage, pour réunir les deux troupeaux en un seul bercail, détruire le mur de séparation, *Ephes.* ii, et recueillir les brebis jusque-là moribides dans une même bergerie. Voilà les deux verges qui nous sont représentées par Ezéchiel comme étant unies, xxxii, et dont le Seigneur dit par la bouche de Zacharie: « J'ai pris pour moi deux verges; j'ai nommé l'une beauté, l'autre lien, et j'ai mené le troupeau dans les pâturages. » *Zach.* xi, 8. Cette courtisane aussi dont il est parlé dans l'Evangile, et qui lave de ses larmes les pieds de Jésus, les essayant avec ses cheveux, à qui tous les péchés sont remis, retracé d'une manière manifeste l'Eglise venue de la gentilité. *Luc.* vii. J'ai mis en avant ces exemples pour que personne ne regarde comme inconvenant ce nom de courtisane appliqué à l'Eglise et à la synagogue, dont l'une est mise en possession de son fils par le jugement de Salomon. Au lecteur intelligent de chercher comment l'Eglise est

une courtisane, « elle qui n'a ni tache ni ride. » *Ephes.* v, 27. Mais nous ne disons pas que l'Eglise mérite encore ce nom, nous affirmons seulement qu'elle l'a mérité. Il est écrit de même que le Sauveur prit un repas dans la maison de Simon le lépreux; *Matth.* xxvi; ce qui veut dire, non que celui-ci eût la lèpre alors qu'il avait le Sauveur pour hôte, mais bien qu'il était lépreux auparavant. Dans l'énumération des apôtres, Matthieu se trouve désigné comme publicain; ce ce qui ne veut pas dire non plus qu'il continua cette profession quand il fut investi de la dignité apostolique; c'est une indication de son état antérieur. Et voilà comment, où le péché avait abondé, surabonda la grâce.

4. Examinez ce que dit l'Eglise pour répondre aux calomnies de la synagogue: « Cette femme et moi nous habitons la même maison. » III *Reg.* iii, 17. Après la résurrection du divin Sauveur, de l'un et de l'autre peuple s'est formée une seule Eglise. Vient ensuite cette touchante expression: « J'ai enfanté chez elle dans une chambre. » L'Eglise des Gentils, qui n'avait auparavant ni loi ni prophètes, a enfanté dans la maison de la synagogue; elle n'est pas sortie, elle est plutôt entrée. De là ce qu'elle dit dans le Cantique des Cantiques: « Le roi m'a introduit dans sa chambre nuptiale; » *Cant.* i, 3; et puis: « Certes je ne vous dédaignerai pas. Je vous accueillerai,

3. Et hoc prima fronte videtur esse blasphemum; ceterum, si recurramus ad Prophetas, Osæ videlicet, qui accepit uxorem fornicariam, et generavit filios fornicationis, *Ose.* i, et deinde adulteram; et ad Esaiam, qui Jerusalem quasi meretricem arguit, quod sequuta sit amatores suos, lupanarum in loco celebri exstruxerit, *Ezech.* xvi, ad hunc d'vertentes Christum illecebre venisse ut meretrices donaret matrimonio, et de duobus regibus unum erile faceret, meliorem pariete destructo, *Ephes.* ii, in eadem oculus oves prius morbidas congregaret. Hæc sunt duæ virgines que junguntur in pedes Jesu lacrymis lavat, crine detergit, et cui peccata omnia dimittuntur, manifeste pingit Ecclesiam de Gentibus congregatam. *Luc.* vii. Hæc idcirco in prima fronte replicavi, ne cui videatur incongruum si meretrices dicantur Synagoga et Ecclesia, quarum una, Salomonis judicio, filii possessione donata est.

Prudens querat audire, quomodo meretrix sit Ecclesia, « que non habet maculam neque rugam? » *Ephes.* v, 27. Non dicimus Ecclesiam permansisse meretricem, sed fuisse. Nam et in Simonis leprosi domo Salvator scribitur inisse convivium, *Matth.* xxvi, utique non quis leprosus erat eo tempore quo habebat hospitium Salvatorum, sed qui leprosus ante fuerat. Mattheus quoque in catalogo Apostolorum Publicanus dicitur, non que permanserit Publicanus post Apostolicam dignitatem, sed quia prius fuerit Publicanus; ut ubi superabundavit peccatum, superabunderet gratia.

4. Simulque considera quid dicat Ecclesia contra Synagoga calumniarum: « Ego et mulier hæc habitabamus in domo una. » III *Reg.* iii, 17. Post resurrectionem enim Domini Salvatoris, una de utroque populo Ecclesia congregata est; et quam eleganter: « Peperi, inquit, apud eam in cubiculo. » Ecclesia enim de Gentibus, que non habebat prius Legem et Prophetas, peperit in domo Synagoga; nec egressa est de cubiculo, sed ingressa. Unde dicit in Cantico Cantorum: « Introduxit me rex in cubiculum suum; » *Cant.* i, 3; et iterum: « Et quidem non spernam te.

je vous introduirai dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a donné le jour. » *Ibid.* m. 4. « Or, le troisième jour après que j'eus enfanté, celle-ci enfanta de même. » Si vous songez à Pilate se lavant les mains et disant : « Je suis pur du sang de ce juste; » *Math.* xxvi, 24; si nous considérons le Centurion rendant ce témoignage en face du gibet : « En vérité celui-ci était le Fils de Dieu; » *Marc.* xv, 39; et ceux qui, même avant la passion, exprimaient par l'intermédiaire de Philippe le désir de voir le Seigneur, vous ne mettez pas en doute que la première Église n'ait enfanté, que le peuple juif n'ait reçu la vie, lui pour qui le Seigneur pria en ces termes : « Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc.* xxiii, 34. En un jour trois mille embrassèrent la foi, et cinq mille un autre jour. *Act.* ii, iv. « Et nous étions ensemble, » la multitude des croyants ne formant qu'un cœur et qu'une âme, « et personne autre n'était dans la maison avec nous, nous étions seules. » Pas de juif blasphémateur, pas de gentil esclave des idoles. « Or l'enfant de cette femme mourut dans la nuit. » Tandis qu'elle suit les observations légales, et qu'elle unit à la doctrine assujettissante de Moïse la grâce de l'Évangile, elle est enveloppée dans les ténèbres de l'erreur. « Sa mère en dormant l'avait étouffé. » Cello-la

Assumens introducam te in domum matris mee, et in cubiculum ejus que concepti me. » *Cant.* m, 4. « Tertia autem die postquam ego peperii, peperit et hæc. » Si consideres Pilatum levantem manus atque dicentem : « Mundus ego sum a sanguine justis hujus; » *Math.* xxvii, 24; si Centurionem autem patibulum contententem : « Vere hic erat Filius Dei; » *Marc.* xv, 39; si eos qui ante passionem per Philippum, Dominum videre desiderant, haud ambages primam peperisse Ecclesiam, et postea natum populum Judaeorum, pro quo Dominus precabatur : « Pater, ignosce eis, quod enim faciunt, nesciunt. » *Luc.* xxiii, 34. Unaque die crederent tria milia, et alia die quinque milia. *Act.* ii, et iv. « Et eramus simul (multitudinis enim credentium erat cor unum et anima una) nullusque alius in domo nobiscum, exceptis nobis duabus; » non blasphemantium Judaeorum, non Gentilium idolis servientium. « Mortuus est autem filius mulieris hujus nocte. » Dum enim Legis sequitur observantiam, et gratis Evangelii jugum Moisaicae doctrinae copulat, tenebrarum ejus cooperta est. « Oppressitque eum mater sua dormiens, » quæ non poterat dicere : « Ego

ne pourrait pas dire : « Je dors, et mon cœur veille. » *Cant.* v, 2. « Se levant au milieu de la nuit, elle enleva l'enfant de mon côté, du côté de l'Église, » pendant que je dormais, et le plaça sur son sein. » Relisez toute l'Épître aux Galates, et vous verrez comment la synagogue se hâte de faire siens les enfants de l'Église, vous entendrez l'Apôtre : « Mes petits enfants, vous que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. » *Galat.* iv, 19. Elle l'a pris vivant, non pour le garder, mais pour le faire mourir; elle n'a pas fait cela par amour pour son fils, c'est par haine pour sa compagne; son enfant mort par les cérémonies de la loi, elle l'a mis dans le sein de l'Église.

3. Il serait trop long, à vouloir tout parcourir en détail, d'exposer comment par l'Apôtre Paul et les autres ministres de l'Église, celle-ci a compris que l'homme enchaîné par la loi n'était pas son enfant; comment elle a reconnu à la lumière celui qu'elle ne voyait pas dans les ténèbres. De là naît le conflit en présence du roi; l'une dit : « Ton enfant est mort et le mien est vivant; » l'autre répond : « Tu mens, c'est le mien qui vit, et le tien est mort. » Et le roi était témoin de cette contestation. Alors Salomon, qui manifestement est la figure du Sauveur, d'après le psaume soixante-onzième, dont le titre porte le nom de Salomon, et dont chaque trait se rap-

portio, et cor meum vigilat. » *Cant.* v, 2. « Media nocte consurgens, tulit filium de latere (Ecclesias) dormientis, et in suo collocavit sinu. » Relege totam ad Galatas Apostoli Epistolam, et animadvertes quomodo filios Ecclesias suos facere Synagoga festinat, et dicit Apostolus : « Filioi mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis. » *Gal.* iv, 19. Vivum tulit, non ut possideret, sed ut occideret. Non enim amore fecit hoc filii, sed amulæ odio, et non summatum per Legis ceremonias in sinu Ecclesias suppositi.

5. Longum est si velim per singula currere; quomodo per Apostolum Paulum et Ecclesiasticos viros intellexit Ecclesia non esse suum filium qui tenebatur in Lege; et in luce cognoverit quem in tenebris non videbat. Inde jurgium ortum est, presentis regis, altera dicente : « Filius tuus mortuus est, meus autem vivit; » altera respondente : « Mentiris, filius quippe meus vivit, et filius tuus mortuus est. » Atque in hoc modo contendebat coram rege. Tunc rex Salomon, qui manifeste Salvator accipitur, secundum Psalmum septuagesimum primum, qui titulo Salomonis inscribitur; ubi nulla dubitatio est quin cuncta que dican-

porte sans nul doute, non à Salomon qui est mort, mais à la majesté vivante du Christ, simule l'ignorance, et par l'économie de l'incarnation ne montre pas des idées supérieures à l'humanité. C'est ainsi qu'il dit ailleurs : « Oh avez-vous mis Lazare? » *Joan.* xi, 34. Ailleurs encore, s'adressant à la femme affligée d'une perte de sang, il dit : « Qui m'a touché? » *Math.* ix, 20. Il demande un glaive, rappelant sa propre parole : « Ne pensez pas que je sois venu porter la paix sur la terre; je ne suis pas venu porter la paix, mais bien le glaive. Je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de la belle-mère; les ennemis de l'homme sont ceux qui font partie de sa maison. » *Math.* x, 34-36. Le Seigneur met à l'épreuve notre double nature, et, selon les deux volontés, il va partager l'enfant vivant entre la loi et la grâce. Ce n'est pas que telle soit son intention; il la manifeste seulement pour faire ressortir la calomnie de la synagogue. Celle-ci ne voulait pas que l'enfant de l'Église vécût dans la grâce, fût délivré par le baptême; elle acceptait plutôt que l'enfant soit divisé; ce qui n'est pas réclamer une possession, mais prononcer un arrêt de mort. L'Église concède volontiers à son émule celui qu'elle sait être sien, pourvu que du moins il vive chez cette ennemie; pour éviter qu'il soit divisé entre la loi et la grâce, frappé par le glaive du Sauveur. De la cette sentence de l'Apôtre : « C'est moi

Paul qui vous le dis, si vous gardez les observations légales, le Christ ne vous servira de rien. » *Galat.* v, 2.

6. Ces choses sont exprimées sous le voile de l'allégorie. Or vous savez parfaitement que les principes qui s'appliquent à la vérité historique n'ont plus lieu dans les ombres de la métaphore. Si nous rencontrons quelque part une pierre d'achoppement, si le lecteur éclairé juge frivole ce que nous avons écrit, c'est à l'auteur seul qu'il doit s'en prendre. J'étais étendu sur mon lit, épuisé par une longue maladie, lorsque j'ai rapidement dicté ces choses à mon secrétaire, non certes dans la pensée de traiter à fond un semblable sujet, mais pour ne point paraître vous refuser ce dont vous me priez, au début même de notre amitié. Demandez au Seigneur pour moi une santé meilleure, afin qu'après toute une année d'épuisement et de faiblesse, je puisse écrire quelque chose qui soit digne de vos bienveillants desirs; et pardonnez-moi si le cours de mon oraison n'est pas aujourd'hui ce qu'il est d'ordinaire. Nous n'avons pas en dictant la même élégance qu'en écrivant nous-mêmes; dans ce dernier cas, nous retournons souvent le stylet, pour écrire une seconde fois des choses qui soient dignes d'être lues; dans le premier, nous jetons rapidement tout ce qui nous vient à la bouche. C'est avec plaisir que j'ai vu Caninius; il pourra vous dire combien était difficile

Apóstolus : « Ecce ego Paulus dico vobis quod, si Legem observatis, Christus vobis nihil prodest. » *Gal.* v, 2.

6. Hæc sub allegoria nubilo dicta sint. Ceterum optime novit prudentia tua non easdem esse regulas in Tropologiae umbris, quæ in historie veritate. Quod siubi pedem offendimus, et sapienti lectori frivolum videatur esse quod scripsimus, culpam in auctorem referat. Nos enim et hæc ipsa in lectulo decumbentes longaque ægrotatione confecti, vix notario ceteriter scribende dictavimus; non ut impleremus materiam, sed ne tibi in principio amicitiarum aliquid imperanti, videremur negare. Ora nobis a Domino sospitatem, ut post duodecim menses, quibus jugi languore confectus sum, possim aliquid dignum vestra scribere voluntati; et ignosce si scateans oratio cursu solito non fluat. Non enim eodem tempore dictamus quo scribimus; quia in altero sæpe stylum vertimus, iterum que legi digna sint, scripturi; in altero quicquid in buccam venerit ceteri sermone convolvimus; ne inter Legem divisus et gratiam, Salvatoris mucrone feriatur. Unde dicit

Apóstolus : « Ecce ego Paulus dico vobis quod, si Legem observatis, Christus vobis nihil prodest. »

6. Hæc sub allegoria nubilo dicta sint. Ceterum optime novit prudentia tua non easdem esse regulas in Tropologiae umbris, quæ in historie veritate. Quod siubi pedem offendimus, et sapienti lectori frivolum videatur esse quod scripsimus, culpam in auctorem referat. Nos enim et hæc ipsa in lectulo decumbentes longaque ægrotatione confecti, vix notario ceteriter scribende dictavimus; non ut impleremus materiam, sed ne tibi in principio amicitiarum aliquid imperanti, videremur negare. Ora nobis a Domino sospitatem, ut post duodecim menses, quibus jugi languore confectus sum, possim aliquid dignum vestra scribere voluntati; et ignosce si scateans oratio cursu solito non fluat. Non enim eodem tempore dictamus quo scribimus; quia in altero sæpe stylum vertimus, iterum que legi digna sint, scripturi; in altero quicquid in buccam venerit ceteri sermone convolvimus; ne inter Legem divisus et gratiam, Salvatoris mucrone feriatur. Unde dicit

et périlleuse la blessure que j'avais à la main droite, et que j'ai supportée jusqu'au jour présent où j'ai dicté cette lettre.

## LETTRE LXXIV.

A LA VEUVÉ THÉODORA.

Il la console de la mort de Lucinius son mari, dont il loue les vertus, et spécialement la chasteté.

1. Consterné par la lugubre nouvelle de la mort de Lucinius, que je tiens pour un saint digne d'une profonde vénération, à peine si j'ai pu dicter une courte lettre. Ce n'est pas que je déplore son sort, sachant bien qu'il est allé dans un monde meilleur, selon cette parole de Moïse : « J'irai, et je verrai cette grande vision ; » *Exod.* III, 3 ; mais j'éprouve le plus douloureux regret de n'avoir pas mérité de voir cet homme que je pensais accueillir bientôt ici. Oh ! qu'il est vrai cet oracle du prophète déclarant que la mort sépare impitoyablement les frères, divise d'une main cruelle les noms les plus chers. *Ose.* XII, 14. Mais nous avons une consolation ; c'est la parole par laquelle le Seigneur l'extermine, en lui disant : « O mort, je serai ta mort ; enfer, je te mettrai en pièces ; » et puis bientôt : « Le Seigneur amènera un vent brûlant, qui, s'élevant du désert, desséchera toutes ces veines et tarira sa source. » *Ibid.* 15. Une tige est sortie de la racine de Jessé, et un fleur a germé sur cette tige virginal. *Isa.* XI, 1. A cette parole répond celle-ci : « Je suis la fleur des champs et le lis de

la vallée. » *Cant.* II, 1. Notre fleur à nous, c'est l'extermination de la mort ; il est mort afin que la mort mourût de sa mort. S'il est dit de lui qu'il doit être amené du désert, c'est pour proclamer la virginité de sa mère, sa naissance immaculée, la divinité même de son origine ; par les feux de l'Esprit saint il devait dessécher les sources des passions, et c'est lui qui chantait dans le psaume : « Comme dans une terre déserte, impraticable et sans eau, c'est ainsi que j'ai paru dans votre sanctuaire. » *Psal.* LXXII, 3. Contre l'impitoyable nécessité de la mort, nous avons pour consolation et pour point d'appui, de savoir que nous reverrons bientôt ceux dont nous déplorons l'absence. Ce n'est pas réellement une mort, c'est plutôt un sommeil, un assoupissement même. Aussi le bienheureux Apôtre nous défend-il de trop nous affliger au sujet de ceux qui se sont endormis. *I Thessal.* IV, 10. Nous devons croire qu'ils secouèrent leur sommeil, qu'ils se lèveront de leur couche funèbre, pour veiller avec les saints et chanter avec les anges : « Gloire à Dieu dans les hauteurs célestes, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté. » *Luc.* II, 14. Dans le ciel, où le mal n'a pas accès, règne la gloire, une perpétuelle acclamation, un cantique éternel : sur la terre, où sont déchainées les séditions, les guerres et les discordes, c'est la paix qu'il faut demander ; et la paix, non pour tous les hommes sans distinction, mais pour

manus dextere, usque in presentem diem quo ista dictavi, vulnus sustinuerim.

## EPISTOLA LXXIV.

AD THEODORAM VIDUAM.

*Theodoram Lucini viduam consolatur de morte mariti, cujus virtutes et castitatem precipue laudat.*

1. Lugubri nuntio consternatus super sancti et venerabilis mihi demotione Lucinii, vix brevem Epistolam dicere potui. Non quod ejus vicem doleam, quem scio ad meliora transisse, dicente Moysè : « Transiens videbo visionem hanc magnam ; » *Exod.* III, 3 ; sed quod torquar desiderio non meruisse me ejus viri videre faciem, quem in brevi tempore huc venturum esse credebam. Verum est illud super necessitate mortis prophete valdium, quod fratres dividat, *Osee* XII, 14, et carissimis inter se nomina crudelis et dura dissociet. Sed habemus consolationem, quia Domini sermone jugulatur, et dicitur ad eam : « Ero mors tua, o mors, ero morsus tuus, inferne ; » et in consequentibus : « Adducet urentem ventum Dominus de deserto as-

cedentem, qui sicabit omnes venas ejus, et desolabit fontem illius. » *Ibid.* 15. Exiit enim virga de radice Jesse, et flos de virginali frutice pullulavit ; *Isa.* XI, 1 ; qui loquitur in Cantico Canticorum : « Ego flos campi et lilium convallium. » *Cant.* II, 1. Flos noster mortis intravit ; ideoque et mortuus est ut mors illius morte moreretur. Quod autem de deserto dicitur adducendum, virginalis iterum demonstratur, qui absque coitu et semine viri, Deum nobis fudit infantem ; qui calore Spiritus Sancti exsiccarent fontes libidinum, et canerent in Psalmo : « In terra deserta et invia et iniqua, sic in sancto apparuit tibi. » *Ps.* LXXII, 3. Adversum ergo mortis duritiam et crudelissimum necessitatem hoc solatio erigimus, quod brevi visum amimus eos quos dolemus absentes. Neque enim mors, sed dormitus et somnus appellatur. Unde et beatus Apostolus vetat de dormientibus contristari ; *I Thess.* IV, ut quos dormire novimus, suscitari posse credamus ; et post digestum soporem, vigilare cum Sanctis, et cum Angelis dicere : « Gloria in excelsis Deo, et super terram pax hominibus bonæ voluntatis. » *Luc.* II, 14. In celo, ubi non est

ceux en qui se trouve la bonne volonté, et qui savent comprendre la salutation de l'Apôtre : « Grâce à vous et paix, avec une abondance toujours croissante, de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ. » *Rom.* I, 7. Il faut que son séjour soit dans la paix, et sa résidence dans Sion ; *Psal.* LXXV, 2 ; ce qui signifie lieu d'observation, élevé dans la sublimité de la doctrine et de la vertu, dans une âme réellement croyante, dont l'ange voit constamment la face de Dieu, contemple à découvert sa gloire. *Math.* XVIII, 10.

2. Aussi, je vous en conjure, et c'est pousser en avant, selon l'adage, quelqu'un qui court déjà, regrettez votre Lucinius comme un frère ; mais réjouissez-vous de ce qu'il règne avec le Christ : « Il a été enlevé, de peur que la perversité du monde ne vint à changer ses sentiments. Son âme était agréable à Dieu, et dans un petit espace il a rempli le cours d'une longue vie. » *Sap.* IV, 11. C'est nous plutôt qui sommes à plaindre, chaque jour en butte aux attaques du péché, recevant les éclaboussures du vice, souvent blessés dans le combat, et devant rendre compte même d'une parole oiseuse. Pour lui, vainqueur de tous ses ennemis, assuré de sa béatitude, il vous sourit d'en haut et seconde vos labeurs ; il vous prépare une place auprès de lui avec le même amour et la même tendresse qu'il vous témoignait sur la terre, quand, oubliant ses

droits pour de plus nobles devoirs, il vous tenait pour une sœur, ou mieux pour un frère ; car l'inégalité des conditions s'efface devant l'égalité de la vertu. Si, tandis que nous vivons encore dans la chair, dès que nous avons été régénérés dans le Christ, il n'y a plus parmi nous « ni grec ni barbare, ni libre ni esclave, ni homme ni femme ; si nous sommes tous un seul être en lui, » combien plus, quand cette matière corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, quand ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, *Gal.* III, 28, « n'existera-t-il plus de mariage, tous étant désormais comme les anges dans le ciel ? » *Math.* XXII, 30 ; *Luc.* XX, 35. En disant qu'il n'y aura plus de mariage, que tous seront comme les anges dans le ciel, le Sauveur n'entend pas détruire la nature et la substance des corps, il annonce la grandeur de la gloire. Il n'est pas écrit, en effet, qu'ils seront des anges ; la ressemblance seule est affirmée, « comme les anges ; » c'est nier la réalité. « Ils seront comme les anges, » semblables aux anges : donc ils ne cesseront pas d'être hommes. Entourés de gloire, il est vrai, revêtus de la splendeur angélique ; hommes cependant, en sorte que l'Apôtre reste apôtre, et Marie, Marie. Ainsi se trouve confondue l'hérésie, qui promet (1) des choses magnifiques, mais incertaines, pour anéantir le certain et le modéré.

3. Puisque nous venons de prononcer le nom

(1) Ce trait est probablement à l'adresse des Origénistes, qui dans leur spiritualisme exagéré plaçaient l'âme humaine au même rang que les esprits angéliques. Il pouvait aussi frapper les Pélagiens, qui prétendaient que l'homme est capable d'arriver au salut par ses propres forces et sans le secours de la grâce divine.

peccatum, gloria est, et perpetua laus, et indefessa præconia ; in terra autem, ubi seditio, bella atque discordie, pax imprecaanda est ; et pax non in omnibus, sed in his qui bonæ sunt voluntatis, et salutationem audiunt Apostolicam : « Gratia vobis et pax a Deo Patre, et Domino nostro Jesu Christo multiplicetur ; » *Rom.* I, 7, ut in pax sit locus ejus, et habitatio ejus in Sion, *Ps.* LXXV, 2, id est, in specula, in sublimitate dogmatum atque virtutum, in anima credentis ; cujus quotidie Angelus videt faciem Dei, *Math.* XVIII, 10, et revelato vultu gloriam Dei contempletur.

2. Unde obscuro lo, et curvatum, ut sicut, impello, ut Lucinium tuum desideres quidem ut fratrem ; sed gaudeas regnare cum Christo : « Quia raptus est ne malitia immutaret mentem ejus. Placida enim erat Deo anima illius, et in brevi spatio tempora multa complevit. » *Sap.* IV, 11. Nos porro magis, qui quotidie stamus in prælio peccatorum, vitia sordidamur, accipimus

vulnera, et de otioso verbo redditori sumus rationem. Ille jam securus et victor le aspicit de excelso, et favet laboranti ; et juxta se locum præparat, eodem amore et eadem caritate quo, oblitus officii conjugalis, in terram quoque sororem te habere cæperat, imo fratrem ; quia casta conjunctio sexum non habet nuptialem. Et si adhuc in carne possit, et renati in Christo, non sumus « Grecus et Barbarus, servus et liber, masculinus et femina, sed omnes in eo unum sumus ; » quanto magis, cum corruptivum hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem, *Gal.* III, 28, « non nubent, neque nubentur, sed erunt sicut Angeli in cælis ? » *Math.* XXII, 30 ; *Luc.* XX, 35. Quando dicit : « Non nubent, neque nubentur, sed erunt sicut Angeli in cælis, » non natura et substantia corporum tollitur, sed glorie magnitudo monstratur. Neque enim scriptum est, erunt Angeli ; sed sicut Angeli, ubi similitudo promittitur, veritas denegatur. Erunt, inquit, sicut Angeli,

d'hérésie, quelle est l'éloquence assez éclatante pour proclamer le mérite de notre Lucinius? Quand l'impure hérésie de Basilide infestait les Espagnes, et comme un fléau destructeur ravageait toutes les provinces renfermées entre les Pyrénées et l'Océan, il a conservé l'intégrité de la foi catholique, n'acceptant en aucune façon ces étranges Armagil, Barbelon, Abraxas, Balsamon, et ce ridicule Leusihora, et tant d'autres qui sont plutôt des prestiges que des noms, destinés à troubler l'esprit des ignorants et des femmelettes, comme si tout cela provenait de l'hébreu : machines frappant les simples de terreur par un son barbare, et devant être d'autant plus admirées qu'elles sont moins comprises. Irénée, cet homme qui vécut dans les temps apostoliques, disciple de Papias, qui l'était lui-même de Jean l'évangéliste, évêque enfin de l'Eglise de Lyon, rapporte qu'un certain Marc, un rejeton de la race du gnostique Basilide, se rendit d'abord dans les Gaules, et contamina de ses enseignements les contrées arrosées par le Rhône et la Garonne (1); qu'il entraîna notamment dans ses erreurs des femmes nobles, en leur promettant la révélation de certains mystères, mais pour arriver à les plonger dans le

(1) Le gnosticisme oriental, fondé par Cérinthe, Ebion, Basilide, Valentin et tant d'autres, a plusieurs fois envahi l'Occident, et spécialement les contrées désignées ici par saint Jérôme. Les deux principales invasions eurent lieu dans le deuxième et le troisième siècles. L'hérésie des Valdois et des Albigeois n'était autre chose que le vieux gnosticisme descendu dans le domaine des faits, aspirant à la domination. La forme et les moyens variaient : les tendances, les mœurs et les idées demeuraient toujours les mêmes.

id est, similes Angelorum; ergo homines esse non desinent. Incluy quidem et Angelico splendore decorati, sed tanta homines; et ut Apostolus, Apostolus sit, et Maria, Maria : et confundatur hæresis quæ ideo incerta et magna promittit ut quæ certa et moderata sunt auferat.

3. Et quia hæreses semel fecimus mentionem, quæ Lucinius nostra digna eloquentia tuba prædicari potest? qui, spurcissima per Hispanias Basilidis hæresis sævientem, et instar pestis et morbi, totas intra Pyrenæum et Oceanum vastante provincias, fidei Ecclesiasticæ tenuit puritatem, nequaquam suscipiens Armagil, Barbelon, Abraxas, Balsamon, et ridiculum Leusihoran, cateraque magis portenta quam nomina, quæ ad imperitum et muliercularum animos concitandos, quasi de Hebraicis fontibus hauriant, barbaro simplices quosdam terrentes sono, ut quod non intelligunt, plus mirentur. Refert Irénæus, vir Apostolicorum temporum, et Papiæ auditoris Evangelistæ Joannis discipulus, Episcopus quæ Ecclesiæ Lugdunensis, quod Marcus quidam de Basilidis Gnostici stirpe descendens, primum

(a) Mallon equidem ducentos dici pro trecentos, quippe circa an. 180, contra hæreses scripsit Irénæus, et quem impugnat Marcum, in viris alioque agentem videtur supponere.

désordre et la corruption. Le saint docteur nous le montre ensuite franchissant les Pyrénées, envahissant les Espagnes, ayant surtout en vue de s'introduire dans les maisons des riches, et de capter toujours l'affection des femmes en flattant leur curiosité, sachant qu'elles se laissent conduire par de singuliers desirs, qu'elles veulent continuellement apprendre, sans jamais parvenir à la science de la vérité. Voilà ce qu'il écrivait il y a trois cents ans environ; et c'est dans ces livres qu'il dirigea avec tant de savoir et d'éloquence contre toutes les hérésies.

4. Pesez bien dans votre sagesse de quelle gloire est digne notre Lucinius, lui qui ferma ses oreilles pour ne pas entendre le jugement du sang, qui dispersa tous ses biens, les donnant aux pauvres, afin que sa justice subsistât à jamais. *Psalm. cxi.* Non content des largesses faites à sa patrie, il a fait parvenir aux Eglises de Jérusalem et d'Alexandrie assez d'or pour subvenir aux besoins de grandes multitudes. Comme il en est beaucoup qui vantent et proclament ce trait, je louerai de préférence son ardent amour pour l'étude des Ecritures. Avec quelle ardeur il sollicitait nos opuscules! il nous envoya six copistes, sachant combien sont rares

ad Gallias venerit, et eas partes per quas Rhodanus et Garumna fluunt, sua doctrina maculaverit, maxime quæ nobiles feminas, quædam in oculo mysteria promittens, hoc errore seduxerit; magicis artibus et secreta corporum voluptate, amorem sui concilians. Inde Pyrenæum transiens, Hispanias occupavit, et hoc studii habuerit ut divitum domos, et in ipsis feminas maxime appeteret, quæ decenter variis desideris semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes. Hoc ille scripsit ante annos circiter (a) trecentos. Et scripsit in his libris quos adversus omnes hæreses doctissimo et eloquentissimo sermone composuit.

4. Ex quo pergenda prudentia tua quæ Lucinius noster laude sit dignus, qui clausit aurum, ne audiret iudicium sanguinis; et omnem substantiam suam dispersit et dedit pauperibus, ut iustitia eius maneret in æternum. *Ps. cxi.* Nec patriæ suæ largitate contentus, misit Jerosolymarum et Alexandriæ Ecclesiæ tantum auri quantum multorum possit inopie subveniri. Quod cum multi mirentur et prædicent, ego in illo magis

jei ceux qui savent écrire le latin, pour avoir un exemplaire de tout ce que nous avons dicté depuis notre adolescence jusqu'à ce jour. Ce n'est pas à nous que s'adressait cet hommage, puisque nous sommes le plus humble et le dernier de tous les chrétiens, puisque c'est la conscience même de nos péchés qui nous fait habiter cette campagne de Bethléem, au milieu de ces rochers sauvages; c'est au Christ, qui se trouve honoré dans ses serviteurs, et qui faisait aux apôtres cette promesse : « Qui vous reçoit me reçoit; et qui me reçoit reçoit Celui qui m'a envoyé. » *Math. x, 40.*

5. Ainsi donc, ma bien chère fille, regardez cette lettre comme une épitaphe inspirée par mon amour; et tout ce dont vous me jugerez capable pour un bien spirituel, n'hésitez pas à me le commander, afin que les siècles à venir apprennent à quel point celui qui disait par la bouche d'Isaïe : « Le Seigneur m'a placé comme une flèche choisie, il m'a caché dans son carquois. » *Isa. xlix, 2,* avait fait pénétrer sa pointe dans le cœur de deux hommes séparés par tant de terres et de mers, si bien que, ne s'étant jamais vus, ils étaient unis de l'affection la plus étroite.

*Conclusion de la lettre.* — Qu'il daigne vous conserver sainte d'esprit et de corps ce véritable Samaritain, le *saveur, le gardien*, dont il est

laudabo fervorem et studium Scripturarum. Quo ille desiderio opuscula nostra flagitavit, et missis sex notariis (quia in hac provincia Latini sermonis scriptorum penuria est) describi sibi fecit, quæcumque ab adolescentia usque in præsens tempus dictavimus? Non nos honoravit, qui parvuli et minimi Christianorum omnium sumus, et ob conscientiam peccatorum, Bethlemiticis ruris saxa incolimus; sed Christum, qui honoratur in servis suis, et Apostolis re promittit: dicens: « Qui vos recipiunt, me recipiunt. Et qui me recipiunt, recipiunt eum qui me misit. » *Math. x, 40.*

5. Itaque, carissima filia, hanc Epistolam amoris mei in illum habeto Epitaphium; et quicquid posse me scieris in opere spirituali, audacter impera, ut sciant sæcula post futura, eum qui dicit in Isaïa: « Posuit me ut sagittam electam, eum qui pharetra sua thesauris me. » *Isa. xlix, 2,* duos viros tantis maris atque terrarum inter se spatii separatos, suo acmine vulnerasse, ut cum mutuo in carne se nesciant, amore spiritus copulerent.

*Subscriptio.* — Sanctam te corpore et spiritu servet ille Samarites, id est, *Servator et custos*, de quo in

dit dans le psaume : « Il ne s'endormira ni ne somnollera celui qui garde Israël. » *Psalm. cxx, 4.* Que l'ir, dont le nom indique la vigilance, descende vers vous comme il descendit jadis vers Daniel, afin que vous puissiez dire : « Je dors, et mon cœur veille. » *Cant. v, 2.*

## LETTRE LXXV.

A ABIGAUUS.

Jérôme s'excuse auprès du prêtre Abigaus de ne lui avoir pas écrit; il le console, l'exhorte à supporter avec patience l'écité corporelle, puisqu'il possède la vue de l'esprit; il loue son intégrité, et lui recommande Théodora la femme de Lucinius.

1. Quoique je me reconnaisse coupable de beaucoup de péchés, et que chaque jour, priant à deux genoux, je dise à Dieu : « Ne vous souvenez pas des prévarications de ma jeunesse, de mes criminelles erreurs; » *Psalm. xxiv, 7;* n'ignorant pas cependant cette parole de l'Apôtre : « De peur qu'enflé d'orgueil, il ne tombe dans le jugement du diable, » *1 Tim. iii, 6;* et cette autre : « Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles, » *Jac. iv, 6,* il n'est rien que je me sois autant efforcé de fuir dès mon enfance que l'enflure de l'esprit, et cette tête orgueilleusement dressée vers le ciel comme pour provoquer la colère divine. Je sais, en effet, que le divin Maître, mon Seigneur et mon Dieu, vivant dans l'humilité de la chair, a prononcé cette pi-

Psalmô scribitur : « Non dormitabit neque dormiet, qui custodit Israël; » *Ps. cxx, 4;* ut l'ir, qui interpretatur *vigil*, qui descendit ad Daniel, ad te quoque veniat, et possis dicere : « Dormio, et cor meum vigilet. » *Cant. v, 2.*

## EPISTOLA LXXV.

AD ABIGAUUM.

Abigao Presbytero excusat se quod non scripsit, eumque consolatur ne molesta ferat cæcitatem corporis, cum animo correat. Denique integritatem ejus laudat, eique commendat Theodoram viduam Lucinii.

1. Quæcumque mihi multorum sim conscientia peccatorum, et quotidie in oratione flexis genibus loquar : « Delicta juventutis meæ, et ignorantias meæ ne memineris; » *Psalm. xxiv, 7;* tamen sciens dictum esse ab Apostolo : « Ne inflatus superbis incidat in iudicium diaboli, » *1 Tim. iii, 6;* et in alio loco scriptum : « Superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam, » *Jacob. iv, 6,* nihil ita a pueritia conatus sum vitare quam tumens animum et cervicem erectam, Dei contra se odia provocentem. Novi enim magistrum et Dominum meum in carnis humilitate dixisse :